On a semé de la graine d'apache à pleines mains par le laïcisme des écoles neutres on récolte des criminels. C'était inévitable.

Mgr BELIVEAU.

LE PATRIOTE DE L'OUEST



NOTRE LANGUE! NOTRE FOI!

Si la divine Providence a implanté la langue française en Amérique, c'est pour qu'elle y reste, pour qu'elle s'y développe, qu'elle y remplisse son rôle.

J.-P. TARDIVEL.

RÉDACTEUR: J. VALOIS, O.M.I. ADMINISTRATEUR: L. BUSSIÈRE, O.M.I.

23ième Année | PRINCE-ALBERT, Sask., mercredi, le 20 septembre 1933 | No 29

"Si tu savais le don de Dieu"!

(St Jean, IV-10)

On écoute volontiers un sermon, mais on ne le lit que rarement avec intérêt: affaire d'expérience. Et comme cet article porte en tête un texte de l'Ecriture (paroles du Sauveur), plusieurs passeront outre. Lisez-le quand même, vous.

Il n'y a que peu de jours, une infortunée créature osa présenter à un prêtre, au "Patriote", et à un autre, au presbytère de la cathédrale de Prince-Albert, le numéro du "Golden Age" daté du 10 août de l'année courante. Cette revue porte en sous-titre *"a journal of fact. hope and courage"*. De fait, son but ne semble pas être autre que de lancer les plus virulentes attaques qu'il soit possible contre l'Eglise. Le numéro en question est presque tout consacré à deux magistrales pièces de fanatisme fielleux: 1o. Une conférence donnée par le fameux juge Rutherford à Plainfield (New Jersey) le 30 juillet de l'année courante, et en même temps irradiée à travers la République. 2o. Une lettre ouverte adressée (par le même juge Rutherford) à la Presse Catholique des Etats-Unis: vingt et un journaux y sont mentionnés.

* * * *

Rien de nouveau en fait d'insultes, bien entendu. Monsieur Rutherford n'est pas un génie. Il ressasse simplement, avec tout le talent et toute l'audace dont il dispose, des objections mille fois soulevées et autant de fois réfutées. C'est la sempiternelle propagande antichrétienne: aigrir les coeurs, empoisonner les esprits. Et Monsieur Rutherford y va bride abattue en faussant l'histoire et à coup de textes de l'Ecriture. Avons-nous affaire à une tête bourrée de préjugés, à un politicien inconscient, à un vindicatif, à un chevalier d'industrie qui (après tant d'autres) a trouvé cet ignoble moyen de gagner sa vie? Il se défend de mériter le titre de "ex-convict", parce que s'il a été en prison c'est qu'on l'avait condamné injustement.

❖ ❖ ❖

Pour lui, le clergé catholique est un persécuteur qui n'a d'autre défense que le "bâillon et le gourdin". Le Souverain Pontife ne doit pas être appelé "Pape": il n'a aucune autorité, ce n'est pas dans la Bible. Jehovah God a enregistré dans l'Ecriture la condamnation de Satan, et, au jour de la grande bataille menée par Jésus-Christ, ce jugement sera exécuté. Alors il n'y aura plus d'Eglise catholique. Seuls survivront ceux qui se seront éloignés du *"man worship"*. L'oeuvre de la hiérarchie catholique est faite par ces hommes dont parle l'Ecriture quand elle dit: "Hommes d'esprits corrompus et privés de vérité..." La Société catholique "est née dans le péché et formée d'iniquité..." Le clergé vient de "son père le démon..." etc... etc... etc... Monsieur Rutherford nous sert une vingtaine de pages de ces inepties, et, avant de terminer, il nous somme de "paraître au tribunal du Christ..."

❖ ❖ ❖

Si l'on a souvent parlé d'élections ces derniers mois, nous ne sachons pas qu'aucun parti ait cette fois-ci l'intention de se servir de l'*"antipopery* comme tremplin pour se hisser ou se coller au pouvoir. La pauvre femme qui a entrepris de colporter par ici le "Golden Age" (*que serait donc l'Age de Fer!*) nous est totalement inconnue. Habite-t-elle Prince-Albert? Ce que nous savons c'est que des attaques aussi grossières ne font qu'affermir la foi des catholiques bons et intelligents, et nous assurer de nombreuses et précieuses sympathies de l'extérieur. Mais nous déplorons qu'à une époque où l'harmonie s'impose pour tant de raisons, une haine diabolique tente d'allumer sur notre territoire des brandons de discorde.

* * * *

Notre imagination a traversé les vingt siècles qui nous séparent de la vie terrestre du Dieu de paix et d'amour. Nous nous sommes trouvé au puits de Jacob. Jésus, fatigué et assoiffé, se repose, assis sur la margelle, quand survient une femme appartenant à cette secte, les Samaritains, que les Juifs ont en abomination parce que son culte contient un mélange d'idolâtrie.

"Donne-moi à boire", lui dit Jésus. "Pourquoi me demander cela?" répond-elle, "les Juifs n'ont aucun rapport avec les Samaritains". "Si tu savais le don de Dieu", répond le Sauveur, "si tu savais qui est celui qui te dit: Donne-moi à boire."

Faisant un rapprochement, nous nous sommes apitoyé sur l'infortune des égarés qui ignorent ce qu'il y a de consolation, de fortitude, d'assurance de salut dans la vraie foi. Nous avons offert une petite prière pour ces âmes rachetées par le Christ et que cependant l'aveuglement ou la malice égare. Et nous avons supplié le Dieu d'amour de nous maintenir toujours dans la charité fraternelle parce qu'il ne peut aimer Dieu celui qui se plaît à calomnier son prochain.

J. TAVERNIER, o.m.i.

A vol d'oiseau

Etienne Pichon, ministre des affaires étrangères durant la guerre, est décédé à sa maison de campagne près Lons le Saunier le 18 septembre.

TORONTO. — Joseph Newton Shenstone, président de la Compagnie Massey Harris et l'un des principaux industriels du Canada, est mort hier, 18 septembre.

Un ouragan d'une violence extraordinaire a balayé le Mexique et certaines parties des Etats-Unis, vendredi et samedi de la semaine passée, laissant sur son passage 59 morts et 150 blessés. Les pertes matérielles s'élèvent à plusieurs millions et l'on estime que 3 000 personnes ont perdu leur domicile

SHANGHAI. — Neuf pirates "armés jusqu'aux dents" se sont emparés du paquebot chinois Hinping au large de Wenechow, mardi dernier. Ils ont pillé le bateau et dévalisé une centaine de passagers.

NEW-YORK. — La rumeur que l'inflation sera prochainement un fait accompli dans les Etats-Unis, a causé une baisse du dollar américain. A New-York la livre sterling était presque au par ces jours derniers, et le dollar canadien est monté presque à 98 cents.

PRINCE-ALBERT. — Une réunion de citoyens et d'autorités municipales du nord de la Saskatchewan aura lieu demain à Melfort. Le gouvernement provincial y sera représenté. Le but est d'étudier les moyens de prévenir et de combattre les feux de forêt, spécialement dans le voisinage des villages.

MONTREAL. — D'après une édition du directoire 1933-34 de la ville proprement dite de Montréal on estime la population à 1,162,520 comparé à 1,160,183 l'an dernier.

PRINCE-ALBERT. — Ayant confiance à un brillant avenir pour la ville, un laitier de Kerrobert a l'intention de s'y installer pour fournir le lait et la crème pasteurisés. Il a fait l'acquisition de 1,300 arpents de terre et bâti une écurie pouvant contenir les 40 têtes de Holstein qu'il transportera de Kerrobert.

MONTREAL. — Son Exc. Mgr Gauthier, Archevêque coadjuteur de Montréal dit ce qu'il pense de la C. C. F.

"Il y a parmi ceux qui m'écoutent des gens qui pourront bientôt exercer leur droit de vote, "dit-il." Ce qui me peine le plus c'est de voir qu'un si grand nombre se laissent tromper par les promesses de ces grands parleurs.

"Ces messieurs, continue-t-il, ces sauveurs, ne réussiront qu'à nous plonger dans une plus grande misère. Leur système a rencontré la banqueroute en Australie et en Nouvelle-Zélande. Comment réussira-t-il chez nous?"

LE PAS. — Monseigneur Arsène Turquetil, "l'Evêque de l'Artique", qui a son siège à Churchill, fera son premier pèlerinage à Rome cet hiver. Dans le moment il est à visiter ses missions de l'Artique sur le S. S. Nascopie, vaisseau de la Compagnie de la Baie d'Hudson.

WASHINGTON. — Le Président Roosevelt veut présenter à la prochaine session du Sénat des Etats-Unis la ratification du traité des voies d'eau du St-Laurent avec le Canada. Le Président voudrait entrer ce projet dans son programme de travaux publics cette semaine.

HALIFAX. — Un pilier de 1200 pieds du port d'Halifax a passé au feu causant une perte d'environ 750,000 dollars, envoyant trois hommes à l'hôpital et faisant perdre l'emploi à plus de 700 hommes.

HAVANA. — La révolution menace le gouvernement cubain. Plusieurs troupes ont été mises sur pieds pour prévenir le danger de la guerre civile.

L'A. C. F. C

Congrès régionaux

Il a été décidé d'organiser des congrès régionaux dans le sud de la province au cours de l'automne.

Ces congrès consisteront principalement en réunions d'études pour les officiers de tous les cercles paroissiaux, d'une même région. Ils seront organisés sur le modèle des congrès régionaux de Lebret en 1932 et de Qu'Appelle cet été.

Ces congrès sont sous la direction générale de Monsieur Eugène Cadieux, vice-président de l'A.C.F.C., chargé du travail d'organisation dans le sud de la province. Le premier aura lieu dans la région de Willow-Bunch.

Nouveau chef de région

Nous avons le plaisir d'annoncer la nomination de Monsieur Jean Deshaye au poste de chef de la région de Willow-Bunch. M. Deshaye est depuis longtemps président du cercle paroissial de Lisieux. Il accepte maintenant une nouvelle charge. Nous l'en remercions cordialement et nous lui souhaitons tout le succès que méritent son patriotisme et son dévouement.

Laflèche

Le cercle paroissial de Laflèche donnera un concert français dimanche prochain, 24 septembre. Le concert sera irradié au poste de Moose-Jaw. Il est sous la direction de M. le curé Lussier, dont la réputation comme musicien est bien connue.

Le comité a invité le chef de région, M. S.-M. Bonneau, ainsi que le R. P. Beauchamp, o.m.i., du collège de Gravelbourg à venir donner des conférences à Laflèche au mois d'octobre.

Contributions reçues

Montmartre, $30.00; Radville, $15.00; Meyronne, $5.55 ;Shell-River, $18.00; Ste-Colette, $5.20; Wolseley, $5.00; St-Victor, $20.00; Storthoaks, $35.00.

Régina

Le groupe français de Régina, bien que très peu nombreux, et placé dans des conditions fort difficiles, travaille activement à maintenir la vie française chez ses membres. Actuellement le cercle de l'A.C.F.C., prépare un concert français qui sera irradié de Moose-Jaw le 4ième dimanche d'octobre. Le programme sera annoncé plus tard.

Le Secrétariat de l'A.C.F.C.

VONDA, SASK.

Tous les évêques du Canada se réunissent à Quebec

Evénement important — Mgr Prud'homme y assistera — Déclaration du Cardinal

Une réunion plénière de tout l'épiscopat canadien, à laquelle S. Ex. Mgr Prud'homme a déjà annoncé son intention d'être présent, se tiendra à Québec les 4 et 5 octobre prochain. L'auguste réunion s'ouvrira dans la Basilique le mercredi 4 octobre, par la messe capitulaire, suivie du chant du Veni Creator.

A cette occasion, Son Eminence le Cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, publie un important communiqué, dont voici le texte:

Déjà la presse a annoncé la réunion plénière de l'Episcopat Canadien qui se tiendra dans notre chère ville de Québec les 4 et 5 octobre prochain.

Tous comprennent l'importance d'une pareille assemblée. Sans égaler celle d'un Concile, elle en retient pourtant plusieurs traits. En tout cas, par la dignité et le nombre des Prélats qui y sont convoqués, par la gravité des questions qui y seront étudiées, par les fruits considérables qui en résulteront pour le bien spirituel et temporel de notre pays, par l'honneur singulier qui rejaillira sur la vieille cité de Champlain d'un tel concours d'Archevêques et Evêques, ces assises seront l'un des notables événements de notre histoire religieuse.

Voilà pourquoi il m'a paru convenable d'annoncer officiellement cette réunion et en même temps d'inviter tous mes diocésains à joindre leurs prières à celles de leurs Chefs spirituels pour obtenir les lumières et les grâces du Saint-Esprit.

L'assemblée épiscopale s'ouvrira, dans la Basilique, le mercredi 4 octobre, à 8 heures, par la Messe capitulaire solennelle, qui sera suivie du chant du Veni Creator. Je compte que les prêtres et les fidèles assisteront en grand nombre à cette cérémonie.

A partir du 8 septembre courant, les prêtres voudront bien dire à la Messe, à cette intention, l'Oraison de Spiritu Sancto, laquelle remplacera, jusqu'au 6 octobre prochain, l'Oraison Pro quacumque tribulatione et sera comme celle-ci prore gravi.

Archevêché de Québec, le 4 septembre 1933.

J. M. Rodrigue Card.
Villeneuve, O.M.I.,
Archev. de Québec.

Honneur à la langue française

BILINGUISME

Lorsque M. J.-A. Barrette, député de Berthier-Maskinongé, s'est présenté devant la Commission d'enquête sur notre régime bancaire et qu'il a demandé l'autorisation d'exposer son argumentation en français, le président de la Commission, lord Macmillan, s'est empressé d'accepter en disant, en français: "Je vous félicite d'employer la langue de la diplomatie et de l'élégance".

Lord Macmillan parle, rapporte-t-on, un très bon français. Combien de ses collègues anglo-canadiens, à l'exception de sir Thomas White peut-être, ont seulement compris ce qu'a dit le président de la Commission, Anglais authentique et qui ne vient pas d'un pays officiellement bilingue, lui?

Il y a le bilinguisme officiel que des gens pas toujours les plus intelligents ignorent ou dénoncent même; il y a aussi le bilinguisme pratique, fait des classes cultivées.

C. H.

LARGEUR D'ESPRIT

La guerre ouverte dirigée par certains journaux orangistes contre les programmes français de la Commission canadienne de la radio est si regrettable qu'il nous fait plaisir de signaler la largeur d'esprit de certains autres journaux de langue anglaise. Ceux-ci nous font pardonner à ceux-là.

Ainsi, le chroniqueur de la radio au *Montreal Daily Herald* félicitait, cette semaine, les directeurs de l'*Heure Provinciale* d'avoir présenté à l'un de ses programmes le *Trio de Montréal*, composé de trois artistes de *langue* française: MM. Edmond Trudel, pianiste, Maurice Onderet, violoniste, et Jean Belland, violoncelliste. Voici ce que disait du *Trio de Montréal* le chroniqueur du *Herald:* (Les soulignés sont de nous) "Cet ensemble (le Trio) est pro-"bablement le meilleur que nous "ayons au Canada. En dépit de ce "fait, l'on entend trop peu souvent "à la radio MM. Onderet, Trudel "et Belland. *C'est une pitié de cons-"tater que la Commission canadien-"ne de la radio néglige d'aussi bons "artistes locaux en faveur de cer-"tains artistes de la Province soeur "qui sont de talent médiocre"*.

Ceci est un excellent témoignage en notre faveur. Souhaitons que la Commission canadienne de la radio en tienne compte et qu'elle ne craigne pas de maintenir mais qu'elle augmente même les programmes français de ses émissions.

LUCIEN D.

"Le Devoir"

A travers le monde

L'Autriche veut le bon Dieu

VIENNE. — Parlant à une réunion patriotique, le chancelier Dollfuss a déclaré que l'Autriche était opposée au matérialisme et au marxisme sans-Dieu, et qu'elle se reconstituait en Etat corporatif d'après une constitution qui verrait bientôt le jour.

"L'Autriche, dit-il, va continuer la lutte sur deux fronts, contre le marxisme et l'hitlérisme. L'époque du capitalisme a pris fin, et nous sommes résolus à refaire l'Autriche sur une base à la fois chrétienne et corporative. Les chefs actuels de l'Autriche ont pour mission de réparer les erreurs commises depuis 150 ans. Nous sommes toujours allemands, quoique notre grand frère (allusion à l'Allemagne) ne paraisse guère nous comprendre".

Il veut une banque centrale

TORONTO. — A l'enquête sur le système bancaire canadien, tenue à Toronto, M. W.-C. Good, au nom des Fermiers-Unis d'Ontario, a fermement dénoncé le système bancaire actuel comme un vaste monopole contrôlé par deux groupes, l'un àMontréal et l'autre à Toronto. Il a demandé l'abolition des bureaux de direction pour les faire remplacer par des commissions indépendantes. Le premier remède à pareil état de choses sera, dit-il, l'établissement d'une banque centrale et d'une commission nationale de placements. La banque centrale aura à retirer graduellement des banques privées le privilège d'émission des billets. Elle devra être dirigée, ajouta-t-il, par un comité d'experts, d'économistes et de statisticiens qui n'auront pas d'intérêts financiers, industriels et commerciaux.

Soutenir le Canadien National

HOPE. — L'hon. T.-A. Crerar, ancien ministre du cabinet King, parlant des chemins de fer, a suggéré, comme moyen de coopérer avec eux, la création d'un groupe d'actionnaires en fiducie au nombre de soixante à quatre-vingt-dix, qui verraient à surveiller les intérêts des chemins de fer nationaux.

"Vous ne pouvez pas faire une pression politique efficace sur quatre-vingt-dix hommes choisis d'Halifax à Vancouver", a déclaré l'ancien ministre des chemins de fer.

Les actionnaires que l'hon. M. Crerar a suggéré de nommer seraient désignés par les autorités fédérales et provinciales, et ils se réuniraient semi-annuellement. Il y aurait arbitrage au cas de dispute, puis l'on se présenterait ensuite, s'il y a lieu, devant un bureau de conciliation. L'hon. M. Crerar est aussi d'avis que l'on devrait ensuite faire rapport à la Chambre des Communes.

Cruelle Russie Rouge

L'existence des croyants en U.R.S.S., est devenue pour ainsi dire impossible sous le régime en cours. Depuis 1929 toute propagande religieuse est interdite, tandis que la propagande antireligieuse est encouragée et soutenue par les gouvernants et si la liberté des confessions religieuses est encore reconnue sur le papier, en réalité elle n'est plus qu'un vain mot. Yarolavsky a fait un aveu saisissant sur la politique qu'avait l'intention de poursuivre le gouvernement soviétique: "Nous poursuivons la lutte, a-t-il dit, sur le front antireligieux, non en nous défendant contre l'ennemie de classe, mais en l'attaquant". Pour atteindre ce but, on ne rend pas seulement la vie impossible aux croyants qui osent encore invoquer le nom de Dieu, mais on ferme et on détruit les églises; on interdit surtout l'enseignement religieux à la jeunesse et la diffusion des Ecritures saintes parmi la population. Hors de Russie, on organise de nombreux centres antireligieux; une littérature blasphématoire et immorale (en tous cas amorale) est répandue à profusion et les agents soviétiques, aussi bien que les nombreux membres des partis communistes soutiennent cette action subversive sur l'ordre de Moscou.

Cette période de lutte acharnée des Soviets contre la religion coïncide précisément avec la reprise, par de nombreux gouvernements et par la Société des Nations, de relations avec le pouvoir des Sans Dieu. On encourage ainsi, sans le vouloir évidemment, les persécutions des croyants. Cette situation peut-elle être tolérée?

"Le Petit Document"

La maladie du sommeil

SAINT-LOUIS. — Les funérailles des victimes de la maladie du sommeil sont soumises à des règlements sévères à partir d'aujourd'hui. Le nombre des morts attribuées à cette maladie depuis juille s'élève à 140.

L'hon. M. Sauvé se rendra au congrès postal universel

OTTAWA. — L'hon. Arthur Sauvé, ministre des postes, dirigera la délégation qui représentera le Canada, au congrès postal universel, au Caire, Egypte, qui commencera au mois de février et durera une couple de mois. L'agenda de ce congrès a été préparé à Ottawa par un comité spécial représentant 17 pays, comité qui a siégé ici, cet été, pendant plusieurs semaines.

Les délégués qui accompagneront le ministre seront des techniciens du ministère des postes: MM. Hormisdas Beaulieu, chef du personnel et directeur de la publicité du ministère: E.-J. Underwood, chef de la division des bureaux de postes. Le ministre partira au commencement de janvier, probablement le 4, de New-York.

Camilien Houde et les ouvriers

M. Camilien Houde, ancien maire de Montréal et ancien chef du parti conservateur provincial, pourra désormais avoir l'appui de la Fédération des Ouvriers du Canada, Inc., ou en être le chef; il est membre de cette Fédération depuis le 14 courant.

M. Houde est maintenant en possession de sa carte de membre de la section St-Jean-Baptiste de la Fédération des Ouvriers du Canada, Inc.

M. J.-C. Rancourt, président de cette Fédération, a déclaré qu'il ne pouvait être question de M. Houde comme chef de la Fédération vu qu'il n'était pas membre. Mais, s'il est membre depuis le 14 septembre?...

Tempête en Gaspésie

Les pêcheurs de la Gaspésie viennent d'être cruellement éprouvés par la perte de 21 barques dans la tempête qui s'est abattue sur le golfe lundi, 11 courant.

Un télégramme reçu par l'hon. Hector Laferté, ministre de la Colonisation, de la Chasse et des Pêcheries, lui apprend qu'à la Longue Pointe-de-Mingan, les pêcheurs ont perdu 16 barques, à la Rivière-au-Tonnerre, 4 barques et, à Magpie, 1 barque.

Le ministre s'est empressé de communiquer ses sympathies à la population en attendant que les inspecteurs de la région lui fassent un rapport plus détaillé de ce malheureux événement.

Comment la France propose de régler avec les Etats-Unis

PARIS. — La Grande-Bretagne et la France, a-t-on laissé entendre baseront probablement leurs discussions futures avec les Etats-Unis concernant les dettes sur le paiement de 10 pour cent de tout le montant dû.

Tandis que l'on apprend de bonne source que la France désire négocier suivant ce plan, la rumeur court dans les cercles diplomatiques français que le gouvernement de Londres projette de faire de cette suggestion son point de départ. Entre temps la France a adopté une attitude expectative en attendant le résultat de la situation anglaise concernant les dettes.

La France a omis un paiement de $19,000,000 en décembre dernier, et un autre de $40,000,000 le 15 juin. Tout porte à croire que la France veut obtenir une réduction de 90 pour cent, correspondant à la réduction des réparations allemandes consentie lors de la conférence de Lausanne.

Le rang diplomatique et les hauts commissaires

TORONTO. — A la conférence sur les relations des membres de la Société britannique des nations, il a été question du rang diplomatique et des fonctions des hauts commissaires des dominions à Londres. Les délégués sont unanimes à reconnaître que, quel que soit leur rang diplomatique, ces hauts commissaires sont indubitablement les agents autorisés pour la communication des informations entre les gouvernements de l'Empire. Un délégué australien a fait remarquer que son pays ne se propose pas d'avoir invariablement un membre du cabinet comme haut commissaire.

Les distinctions de partis n'ont eu aucune action sur la composition des délégations qui y assistent. Par exemple, parmi les délégués canadiens, il y a l'ancien premier ministre conservateur, sir Robert Borden; M. Vincent Massey, ancien ministre libéral; M. Louis Côté, député conservateur à l'Assemblée législative d'Ontario; M. J. S. Woodsworth, président de la *Co-operative Commonwealth Federation*.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Une balle qui percerait tout

LONDRES.—Les milieux militaires anglais sont très impressionnés par la nouvelle invention allemande d'une balle dont les caractéristiques seraient telles qu'elle révolutionnerait complètement la balistique.

La nouvelle balle de fusil Hager-Ultra est douée d'une vitesse telle que tous les moyens de protection (plaques de blindage, tanks, etc.) se trouvent réduits à néant.

La nouvelle balle peut traverser aisément une plaque d'acier sur laquelle jusqu'à présent pouvaient mordre seulement des projectiles spéciaux.

L'invention est due à M. Gerlich, ingénieur à Kiel, qui a procédé à une série d'expériences à Wannsee.

Le nouveau projectile a une stabilité étonnante et les obstacles ne réussissent pas à modifier sa trajectoire.

L'électricité par le vent

BERLIN.—L'ingénieur allemand Henri Honneff, qui s'est assuré l'appui des milieux de l'industrie et de la navigation, fera construire, au printemps, dans les environs de Berlin, une première usine électrique, utilisant la force du vent comme génératrice.

Ce projet prévoit la construction d'une tour de fer et d'acier de 200 verges de largeur à la base. Elle servira de pylône à une seconde tour mouvante d'environ 100 verges de hauteur qui portera à son tour trois ailes rotatives faisant fonction de turbine avec diamètre moyen de 100 verges.

L'usine électrique proprement dite sera installée à la base de la grande tour d'acier. Elle permettra de produire environ 5,000 kilowatts d'électricité.

Alexandre 1er

Le gouvernement soviétique a fait ouvrir les cercueils des tzars défunts dont les restes reposaient dans la crypte de la forteresse Pierre et Paul.

Le corps d'Alexandre III était en parfait état de conservation, ainsi que celui de la Grande Catherine. On retira de leurs sarcophages des décorations serties de diamants, une épée au fourreau orné de pierres précieuses, un splendide collier de diamants.

Mais, ô surprise, Pierre le Grand à la taille gigantesque était vêtu seulement d'une tunique sans aucun joyau, avec dans sa main droite le sceau de l'Etat; et la bière d'Alexandre 1er était absolument vide; et cela prouverait, ainsi qu'on l'a déjà dit, qu'après des obsèques simulées, cet empereur serait allé vivre loin des grandeurs le reste de ses jours.

Curieuse horloge

La curieuse horloge astronomique du château impérial allemand, datant de 1791, qui avait été criblée de coups de baïonnettes pendant la révolution de 1918 et n'était plus qu'une pièce de musée, vient d'être réparée et fait de nouveau l'admiration des Berlinois. Elle possède un dispositif grâce auquel le soleil apparait chaque jour à l'heure exacte de son lever et disparait à son coucher. En outre sa sonnerie cesse automatiquement de fonctionner de 21 heures à 6 heures du matin. L'une des roues de l'horloge effectue son évolution en un siècle, une autre en quatre siècles.

L'or au Canada

TORONTO.—La province d'Ontario a produit plus d'or que les Etats-Unis en 1932. Au cours de l'an dernier, notre province a produit à elle seule 2,287,280 onces d'or, soit une valeur de $47,282,072 tandis que les Etats-Unis n'ont produit que 2,219,198 onces, une valeur de $45,873,900.

La province de Québec est la deuxième des provinces canadiennes pour la production de l'or. Elle a produit, l'année dernière 401,105 onces d'or, une valeur de $8,291,576.

La production totale d'or au Canada fut de 3,950,581 onces, d'où une valeur de $63,061,103.

Le record probable de la lenteur postale

NEW-YORK.—La maitresse du petit bureau de poste de White Lake, dans l'Etat de New-York, vient d'écrire au "New York Herald-Tribune" pour raconter l'histoire d'un journal de la Nouvelle-Zélande qui a mis cinquante-deux ans pour parvenir à sa destination. Malgré ces longues années de voyage, le journal était en parfait état.

Miss Mitchell raconte qu'elle fut fort surprise, dernièrement de trouver dans le courrier un journal à l'adresse d'une Mme Sarah B. Kirk, cette dame étant morte depuis plus de trente ans. On fit sauter la bande. Le journal, en date du 2 juillet 1881, était envoyé par Frank Huff, de Dunedin, Nouvelle-Zélande, à sa mère Mme Kirk. L'envoyeur lui-même est mort depuis longtemps.

L'émigration canadienne aux Etats-Unis réduite de 91% depuis 1929

WASHINGTON.—Selon un relevé du Secrétaire d'état, le nombre des Canadiens émigrés aux Etats-Unis au cours de la dernière année fiscale qui vient de prendre fin, est tombé de 81 pour cent en bas de celui de 1929, "la dernière année fiscale normale".

L'an dernier, 4,526 Canadiens de naissance ont obtenu leur permis d'émigration aux Etats-Unis, contre 51,498 en 1929. Le département attribue cette baisse à l'application d'une clause de la loi d'immigration prohibant l'admission des étrangers susceptibles de devenir une charge publique.

Et septembre revient...

Déjà l'été se meurt... A peine avons-nous humé la bonne senteur des foins et posé nos regards fatigués sur les champs de blé mûr, à peine avons-nous goûté le calme réconfortant de nos soirs campagnards et communié au grand poème de la nature estivale, à peine avons-nous délassé nos membres engourdis dans l'arène des sports et ravivé nos mâles ardeurs aux contacts successifs de l'eau fraiche et vivifiante de nos rivières et de nos lacs que l'automne s'annonce avec son cortège de journées maussades et pluvieuses de nuages sombres et de ciel moutonné, de feuilles qui jonchent déjà le sol, de boucane, de brumes et de vents tapageurs, signes avant-coureurs des froids caprices de l'hiver...

Et pourtant l'automne a ses charmes.

C'est d'abord le retour de la gent écolière à l'effort de l'esprit. Après deux longs mois de repos mental et de liberté molle et vagabonde à travers les champs et les bois, petits et petites, sac au dos, reprennent le chemin de l'étude. Eux aussi désormais, généreusement et de coeur joyeux, s'acquitteront du devoir commun imposé à l'humanité: ils travailleront.

[illegible] projet de Bennett pour le [illegible]couvrement National Cana[illegible]

OTTAWA. — L'activité déployée par le conseil des ministres depuis plusieurs jours laisse croire que le gouvernement étudie un projet de recouvrement national. La N.I.R.A. a fait grand bruit, non seulement aux Etats-Unis, mais dans tout l'univers. On surveille avec un extrême intérêt l'expérience de M. Roosevelt.

On ne s'arrête pas un instant à penser que M. Bennett adopte un plan identique à celui du gouvernement américain. M. Bennett a exprimé ses doutes au sujet de la N.I.R.A. Aussi bien, les conditions au Canada et aux Etats-Unis sont tellement différentes qu'il serait malhabile de vouloir nous imposer un programme d'action copié sur l'expérience américaine. Les ressources des deux nations ne sont pas les mêmes.

De là à dire que M. Bennett ne prendra pas de décision au sujet d'un mouvement de recouvrement quelconque, il y a une marge. De plus en plus l'opinion populaire exige que les gouvernements abandonnent leurs tactiques de défense, pour se porter à l'attaque. Ils exigent de l'action.

M. Bennett songerait tout d'abord à convoquer une conférence inter-provinciale. Il a un beau prétexte: les secours à accorder aux provinces des prairies. Bien que dans le passé le gouvernement fédéral ait toujours préféré traiter directement avec le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta, il se peut qu'il profite des besoins des régions affectées par la sécheresse au Manitoba et en Alberta, pour réunir les représentants de toutes les provinces.

De plus, c'est ordinairement en automne que le fédéral prend ses dispositions avec les provinces pour secourir les chômeurs. Les ententes prises l'an dernier, avec les gouvernements provinciaux ont donné satisfaction. Il s'agirait de les modifier quelque peu et d'étudier de nouveau tout le problème de la crise.

On s'attend donc à ce que M. Bennett annonce prochainement un projet au moyen duquel il espère relever les prix et soulager le chômage.

[illegible] manifestation à New [illegible]k.—Le recouvrement National

NEW-YORK. — Une foule de 250,000 personnes, la plus grande armée pacifique jamais vue, s'est réunie le 13 courant pour fêter le recouvrement national, par une après-midi de temps doux et par une nuit rendue fantastique par les lumières des rues, au son du tambour et d'autres instruments de musique. Jamais on n'avait vu chose pareille dans la ville de New-York, qui a pourtant reçu avec tant d'enthousiasme des héros comme Lindbergh, les Mollison et d'autres.

A partir d'une heure et demie de l'après-midi, la procession défila du carré Washington, en bas de la quatorzième rue, au son de centaines de fanfares, et cela jusqu'après minuit. Des représentants militaires, civils, politiques et industriels ont pris part à la procession qui se termina à la 58e rue. Outre les manifestants, 3,000,000 de personnes bordaient les rues, silencieuses pour la plupart.

Les applaudissements éclatèrent avec force au moment où les manifestants abaissèrent leurs bannières pour saluer, près de la bibliothèque de la 42e rue. Tous les visages semblaient empreints de sentiments de confiance et d'espoir. Il y avait aussi un groupe de 150 hommes âgés, membres des industries musicales, portant une bannière déployée d'un côté de la rue à l'autre sur laquelle on lisait ces mots: "Nous reprenons le travail". Telle était l'idée dominante de la procession.

Le général Hugh Johnson, administrateur du relèvement national, se tenait tête nue en face de la bibliothèque et donnait son approbation à la manifestation.

[illegible] que l'auto rapporte à nos gouvernements

OTTAWA. — Une somme globale de $56,700,000 a été perçue l'an dernier des propriétaires d'automobiles soit par le gouvernement fédéral ou par les administrations provinciales, ainsi que le démontre un estimé publié par le département fédéral de la Statistique. Les provinces ont perçu la somme de $21,126,271 en droit d'enregistrements (licences) pour les véhicules et leurs conducteurs, et $27,083,316 en taxes sur la gazoline. Pour sa part, le Dominion a perçu $4,508,471 en droits d'importation et taxes d'accise et $2,500,000 en taxes de vente en plus de la somme $1,500,000 en droits d'importation sur la gazoline.

Les enregistrements de véhicules au Canada en 1932 se sont élevés à 1,114,503, dont 945,564 voitures à passagers, et 1,530 motocyclettes, soit une diminution de 86,404 véhicules par comparaison avec 1931, ou 7.2 pour cent. La plus forte diminution s'est opérée dans le Nouveau-Brunswick, où elle a été de 16.6 pour cent. La Saskatchewan vient ensuite avec une baisse de 15.5 pour cent dans l'enregistrement total.

Le Canada, avec un véhicule automobile par 9.4 personnes, est au quatrième rang des pays pour la densité. Les Etats-Unis viennent en premier lieu avec un véhicule par 5.1 personnes, puis Hawaï et la Nouvelle-Zélande. L'Ontario, avec une voiture par 6.5 personnes, possède la plus grande densité en ce pays. La Colombie-Anglaise se classe au deuxième rang avec 7.7 personnes.

OTTAWA. — Plusieurs personnes sont disparues, récemment, dans le Yukon, et les officiers de la gendarmerie à cheval soupçonnent qu'elles ont dû être tuées par des ours grizzly. Le surintendant A.-B. Allard, officier commandant du district du Yukon, à l'appui de ce qu'il avance, dans son rapport, cite le cas du caporal D.-A. McAskil et celui d'un prospecteur du nom de Thomas-J. Keating. Tous deux ont été attaqués par des ours, et Keating fut sérieusement blessé. Il doit la vie au caporal McAskill, qui réussit à tuer l'énorme ours gris qui venait de l'attaquer.

Une auto par 9 individus

OTTAWA. — Les véhicules automobiles en opération à travers le Canada l'an dernier ont valu à leurs propriétaires un compte pour impôt de $56,700,000, suivant un estimé fourni par le Bureau Fédéral de la Statistique. Ceci représente une moyenne de plus de $50 pour chaque véhicule enregistré pour ne rien dire des amendes.

Les provinces ont reçu $21,126,271 en enregistrements des véhicules, et de leurs conducteurs, et $27,083,316 en taxes sur la gazoline. Le Dominion s'est approprié $4,508,471 en droits d'importation et taxes d'accise. De plus la taxe de vente sur les automobiles vendues lui a procuré environ $2,500,000 et les droits d'importation sur la gazoline environ $1,500,000.

Les enregistrements de véhicules au Canada en 1932 se sont élevés à 1,114,503, dont 945,564 voitures à passagers, et 1,530 motocyclettes, soit une diminution de 86,404 véhicules pour comparaison avec 1931, ou 7.2 pour cent. La plus forte diminution s'est opérée dans le Nouveau-Brunswick, où elle a été de 16.6 pour cent. La Saskatchewan vient ensuite avec une baisse de 15.5 pour cent dans l'enregistrement total.

Le Canada, avec un véhicule automobile par 9.4 personnes, est au quatrième rang des pays pour la densité. Les Etats-Unis viennent en premier lieu avec un véhicule par 5.1 personnes, puis Hawaii et la Nouvelle-Zélande. L'Ontario, avec une voiture par 6.5 personnes, possède la plus grande densité en ce pays. La Colombie-Anglaise se classe au deuxième rang avec 7.7 personnes.

La louange du pain

(Le Figaro)

Bien avant l'angélus de l'aube, à quatre heures selon le soleil et non d'après le caprice de l'homme, j'entends s'élever le ronflement de la batteuse à blé. Il est toujours le même, aussi poignant pour moi depuis ma jeunesse, alors que des couples de boeufs, ombragés de rameaux de chêne et roux comme les épis, étaient les seuls moteurs de la machine.

Il s'élève, décroît comme le vent d'une tempête pacifique. Il est le souffle solennel de notre aïeule encore à moitié endormie: la Terre.

Si je pouvais former un poème symphonique des menues harmonies qui accompagnent cette rumeur qui porte à des kilomètres, j'y noterais les claires cloches qui se mettent soudain à saluer la Vierge, le cri des coqs, le lointain aboi des chiens de garde, le piaillement dispersé des moineaux qui imite le bruit de la pluie, encore que la nacre du ciel annonce une journée magnifique et torride. La matinée couve ses oeufs, d'rait-on, couchée sur les heures qui vont éclore luisantes et bleues.

Qu'est-ce donc que cette respiration émouvante de la batteuse, sinon l'hymne du pain que la Moisson, au chapeau de paille, entonne? A bien écouter, je crois maintenant saisir en l'air les paroles que voici:

Je bénis le pain gagné à la sueur du front par le père, et qu'apporte au foyer, aux heures des repas, le tenant comme une fourmi son oeuf, l'enfant au sortir de l'école; et le pain que mord à pleine dent la midinette qui d'un pied agile, s'efforce d'arriver sans retard au magasin inexorable; et le pain des malades allongés qui, de leurs mains diaphanes, l'émiettent au réveil dans leur bol de lait en écoutant monter vers eux, pareille à l'espérance, la voix robuste des bouviers qui empoignent une à une les gerbes du dépiquage. Tant de soleil et de vibrations joyeuses, ô petite fille anémique, peut-être empourpreront tes joues! Je bénis encore le pain qu'à la fenêtre de la roulotte au long de laquelle sont fixées la canne de roseau et la cage du chardonneret, dévore la bohémienne au châle fleuri; et le pain que le vieux routier retire de sa musette pour le manger, avec un peu de fromage et du cresson, à l'ombre, auprès de la source; et le pain que sur le talus caillouteux, étoilé de chicorées et de grandes-marguerites, tranche avec son couteau, bouchée par bouchée, le chemineau qui voit passer l'ouragan des express charriant l'écume, les pleurs, l'amour et la gloire du monde; et le pain que le prisonnier trempe dans l'eau de sa cruche en songeant aux juges qui statueront dans son affaire et, peut-être, à la miséricorde de Celui qui demandait à boire à la Samaritaine; le pain qui plus d'une fois, hélas! étancha le sang du soldat fauché au cours d'une attaque; le pain pétri et rompu humblement par le moine.

Ainsi la Moisson chante au coeur de la batteuse, et je me laisse bercer par l'hymne universel de ce pain qui se prépare et qui touche si profondément aux foyers et aux nations, soit que les foyers en paix communiquent à la fournée un peu de l'or de leurs joyeux brasiers, soit que les nations en guerre mordent tristement au biscuit brûlé par d'autres coups de feu.

Mon enfant, je voudrais te donner le goût du bon blé, t'emmener non point sur l'orgueilleuse colline où Jean-Jacques jouait sur son chalumeau *le Divin du village*, et promettait au peuple une manne qu'il n'a pas reçue, mais sur cette montagne herbeuse où la foule de l'Evangile s'assit pour manger les pains multipliés — alors que flottait encore en l'air la musique des béatitudes.

Ces pains multipliés étaient d'une pure farine, la même qui nourrit ceux que j'ai énumérés et qui sont les simples amis de Dieu: depuis l'ouvrier et le larron qui se repent, jusqu'aux fidèles qui chaque matin assistent au Sacrifice. Et c'est la même farine, sans mélange d'ivraie, qui a soutenu dès l'origine du monde les patriarches, leurs femmes, leurs enfants et serviteurs. Elle a servi aux rois de France, blanche comme leurs lis. Saint Louis l'a distribuée aux lépreux. Les bons poètes l'ont chantée, le Chaperon rouge s'en est allé dans la forêt en portant sous le bras la galette qui poudroyait sur sa jupe.

O pain quotidien des humbles ! Que la batteuse continue à t'annoncer de sa voix vibrante comme l'aile des avions, mais attachée au sol natal, mais débonnaire en son cantique de joie et de travail. Que les semeurs d'ivraie soient renvoyés, et ceux qui donnent au peuple affamé un autre pain, pétri de fiel, de vinaigre et d'épines, comme i's l'ont offert à Dieu crucifié en échange de sa chair et de son sang.

Francis JAMMES.

Hitler et l'auto

BERLIN.—Hitler fait beaucoup d'auto. On vient de calculer qu'au cours des quatorze dernières années, il a parcouru, sur les routes allemandes, 1,300,000 kilomètres, soit environ trente-trois fois le tour de la terre.

Cambrioleur au coeur tendre

GLENDALE, Calif. — Il y a des cambrioleurs qui savent apprécier une situation. En voici la preuve:

Il était minuit. Le maire Spencer Robinson dormait du sommeil du juste, lorsqu'il fut éveillé par un bruit insolite dans sa chambre.

—"Qui est là?" demanda-t-il.

—"Un voleur", répondit une voix dans l'ombre.

—"Que voulez-vous?"

—"De l'argent."

Le maire, qui avait quitté son lit, fit de la lumière.

—"J'ai faim", reprit l'inconnu.

—"Bien, attendez une minute et je vais vous donner à manger."

Le maire fit cuire six oeufs et prépara des rôtis et un bol de café. Le voleur engouffra le tout sans se faire prier. Le repas terminé, il demanda au maire:

—"Vrai, vous êtes cassé?"

—"Rien de plus cassé", réaffirma le maire.

—"Alors, prenez ceci", et le voleur mit une pièce de vingt-cinq cents dans la main du maire, en lui tirant sa révérence.

Phénomène

Un monsieur avait un excellent cuisinier qui appréciait personnellement si fort sa cuisine qu'il ne put résister, un jour, à détacher une cuisse du poulet qu'il allait servir à table.

Son patron s'aperçut bien que le poulet était incomplet et s'en fut, après le repas, trouver le maitre cuisinier:

—Vos poulets n'ont-ils qu'une patte?

—Oui, monsieur, fit le cuisinier imperturbable.

—Cela m'étonne.

—Que monsieur me suive dans la basse-cour.

Il mena son maitre dans la basse-cour, où les poulets endormis sommeillaient, en effet, selon leur coutume, sur leur perchoir et sur une patte.

Le patron sourit.

—Bien sûr! Mais si je fais du bruit, vous allez voir...

Il frappa dans ses mains, les poulets réveillés secouèrent leurs plumes et montrèrent naturellement leurs deux pattes.

Alors, le cuisinier:

—Pourquoi monsieur n'a-t-il pas battu des mains quand on a servi le poulet sur la table?

LE PATRIOTE de l'Ouest
LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN
Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest
Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes
BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest Prince-Albert, Saskatchewan
TELEPHONE 2964
ABONNEMENT
Un an, Canada $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $2.50

LES BELLES LETTRES.

Extrait d'une épître du caporal Pittanchard à sa famille:

"Mé chair parents, je vous pri de bien vouloir m'excusé si je ne vous en mait pas plus long o jour d o-jourdhui mai jai si froi aux piés qu'il m'est de toute impossibilité de tenir plus longtemps ma plume dans ma main.

Nouvelles Religieuses

Chez les Dominicains

Toutes les maisons dominicaines de l'ouest américain viennent d'être détachées de la Province St-Joseph des Etats-Unis. Elles formeront désormais un Vicariat général sous l'immédiate juridiction du Père Général. On lui a donné pour patron le nouveau Docteur de l'Eglise, saint Albert le Grand récemment mis sur les autels.

Les Dominicains ne sont pas des nouveaux venus aux Etats-Unis. Ils y travaillaient bien longtemps avant l'établissement de la hiérarchie. Le premier martyr de l'Amérique du Nord, fut le Père Louis Caneer, qui en 1549 versa son sang pour la foi. Ce n'est qu'en juin 1805, qu'une province dominicaine fut canoniquement érigée, avec couvent formel à Sainte-Rose de Kentucky, par le Père Edward Dominic Fenwick, plus tard premier évêque de Cincinnati, Ohio.

Cinquante deux missionnaires canadiens partent pour l'Orient

S. Exc. Mgr C. Lamarche, évêque de Chicoutimi, a présidé dimanche dernier l'émouvante cérémonie d'adieu d'un groupe de missionnaires qui s'en vont en Orient et fera le sermon de circonstance. Dans ce groupe on remarque tout particulièrement deux membres de l'illustre Compagnie de S.-Sulpice, qui s'en vont jeter les bases d'un séminaire dans le diocèse de Fukuoka, que dirige S. Exc. Mgr Albert Breton. Ces deux sulpiciens sont MM. Charles Prévost et Paul-Emile Léger. Il y a aussi le Frère André, des FF. des écoles chrétiennes, qui s'en va à Hakodaté.

Le principal contingent se compose de nouveaux apôtres pour le vicariat apostolique de Szépingkai, qu'attend S. Exc. Mgr Louis-Adelmar Lapierre. Ce sont les RR. PP. Michel Bédard, de la paroisse S.-Etienne, Jean-Marie Poitevin, de Saint-Ours-sur-Richelieu, et Eudore Gagnon, de Chicoutimi, tous trois du Séminaire des Missions-Etrangères; plus quatorze religieuses missionnaires de l'Immaculée Conception, six Clercs de Saint Viateur (un prêtre et cinq frères). Ces missionnaires partiront le même soir à 7 heures de la gare Windsor pour Vancouver, d'où ils s'embarqueront avec d'autres groupes de missionnaires partis plus tard de Montréal et d'Ottawa. Le groupe complet sera de cinquante-deux missionnaires, parmi lesquels, Mgr Egide Roy, O. F. M., préfet apostolique de Kagoshima, avec quatre franciscains, quatre dominicains, deux religieuses de la Congrégation de Notre-Dame et deux des Saints Noms de Jésus et de Marie.

Un railleur de convertis se fait catholique

On apprend la conversion au catholicisme d'un écrivain fort connu, M. Arnold Lunn qui vient d'être baptisé par l'aumônier des étudiants à Oxford.

M. Lunn présente ceci d'intéressant qu'il a adhéré à la religion catholique précisément après avoir écrit en 1924, un livre dans lequel il attaquait trois convertis de marque: Mgr Newman, Chesterton et le P. Ronald Knox. Or, c'est justement ce dernier qui a reçu son détracteur dans le sein de l'Eglise catholique.

M. Lunn, qui est âgé de 53 ans, est l'auteur de nombreux ouvrages. Un roman de lui, "The Harrovians", qui a eu plusieurs éditions, a paru en 1913, et a soulevé de vives polémiques. Il a donné également une "Vie de John Wesley" très remarquée.

Depuis 1914, il n'a plus écrit que des livres d'esprit religieux qui contenaient les indices précurseurs de sa conversion.

Le concordat Allemand

CITE DU VATICAN. — Les ratifications d'un Concordat entre l'Allemagne et le Saint-Siège ont été échangées par le cardinal Pacelli, secrétaire d'Etat pontifical, et le Dr Sugene von Klee, conseiller de l'ambassade allemande près la Cité du Vatican.

Après une réunion du cabinet samedi, le texte final du Concordat a été envoyé à Rome par aéroplane et il est arrivé dimanche matin après un atterrissage forcé dans le nord de l'Italie.

Après avoir reçu ce texte, le Dr von Klee communiqua avec le Vatican et se rendit plus tard au palais du Pape avec von Saurma, premier secrétaire de l'ambassade allemande. Les ratifications furent ensuite échangées.

Le Concordat a été paraphé il y a un mois et demi. La nouvelle fut donnée au Canada qu'il n'était pas sûr que ce pacte fût ratifié, mais les prélats du Vatican disent qu'il arrive souvent qu'un Concordat soit signé plusieurs mois après avoir été initialé.

Il a été rapporté dans l'entourage du Saint-Père qu'il n'était pas entièrement satisfait de la situation en Allemagne, un peu à cause de l'attitude de Hitler envers les Juifs qui sont devenus chrétiens, mais il a été déclaré qu'il n'y avait pas lieu pour le Souverain Pontife de refuser la ratification du Concordat.

Le Cardinal Scapinelli est mort

CITE VATICANE. — Le cardinal Rafaele Scapinelli, chancelier du Pape, est mort pendant la nuit du 16 au 17 septembre, à Forte dei Marmi, après avoir reçu les derniers sacrements et la bénédiction du Souverain Pontife. Il était âgé de 75 ans, et avait été élevé au cardinalat par Benoit XV en 1915.

Bernadette Soubirous, la voyante de Lourdes, sur les autels

PARIS. — Bernadette Soubirous, la bergère de Lourdes, sera bientôt canonisée. Déjà lecture a été faite en présence du pape du décret "de tutto" pour la canonisation. On s'occupe dès maintenant de fixer la date de la cérémonie. On parle du 8 décembre, mais rien n'est encore fixé. De toute façon la cérémonie doit avoir lieu avant le 2 avril 1934, date de la clôture de l'année sainte.

La canonisation d'un saint est une des plus grandioses solennités de la liturgie catholique. Le pape y procède en personne à la basilique Saint-Pierre de Rome, avec l'assistance de la Cour pontificale, en présence des parents du saint ou de la sainte, ainsi que les religieuses de son ordre (pour Bernadette, les religieuses de Nevers). Un cardinal demandera au pape de procéder à la déclaration de sainteté de la bienheureuse servante de Dieu. Alors on découvrira, au fond de la basilique, un immense tableau: l'effigie de la sainte. Puis se déroulera, avec des rites majestueux et impressionnants, la grand'messe pontificale de canonisation.

Bernadette Soubirous, la voyante de Lourdes, est née il y a 89 ans. Cette canonisation donnera une nouvelle confirmation solennelle aux apparitions de l'Immaculée Conception.

Bernadette avait treize ans lorsque la Sainte Vierge lui apparut ainsi. On ajouta tout d'abord peu de foi à ses récits. Les miracles qui se produisirent par la suite firent affluer les pèlerins qui se rendent actuellement, au sanctuaire de Lourdes, en nombre considérable, plus d'un million par année.

Les persécutions religieuses en Russie

L'existence des croyants en U.R.S.S. est devenue pour ainsi dire impossible sous le régime en cours. Depuis 1929 toute propagande religieuse est interdite, tandis que la propagande antireligieuse est encouragée et soutenue par les gouvernants et si la liberté des confessions religieuses est encore reconnue sur le papier en réalité elle n'est plus qu'un vain mot. Yaroslavsky a fait un aveu saisissant sur la politique qu'avait l'intention de poursuivre le gouvernement soviétique: "Nous poursuivons la lutte, a-t-il dit, sur le front antireligieux, non en nous défendant contre l'ennemi de classe, mais en l'attaquant". Pour atteindre ce but, on ne rend pas seulement la vie impossible aux croyants qui osent encore invoquer le nom de Dieu, mais on ferme et on détruit les églises; on interdit surtout l'enseignement religieux à la jeunesse et la diffusion des Ecritures saintes parmi la population. Hors de Russie, on organise de nombreux centres antireligieux; une littérature blasphématoire et immorale — en tous cas amorale — est répandue à profusion et les agents soviétiques, aussi bien que les nombreux membres des partis communistes soutiennent cette action subversive sur l'ordre de Moscou.

Cette période de lutte acharnée des Soviets contre la religion coïncide précisément avec la reprise, par de nombreux gouvernements et par la Société des Nations, de relations avec le pouvoir des Sans Dieu. On encourage ainsi, sans le vouloir évidemment, les persécutions des croyants. Cette situation peut-elle être tolérée?

Les Mexicains à Rome

CITE VATICANE. — Le pape a donné sa bénédiction apostolique à 57 pèlerins mexicains venus à Rome à l'occasion de l'année sainte et une bénédiction toute particulière aux membres du clergé les plus éprouvés par la persécution dans leur pays. "Nous aimons le Mexique dit le Saint-Père, dans la mesure des souffrances qu'il a endurées, et si d'autres nations sont aussi proches de notre coeur que le Mexique, c'est qu'elles ont beaucoup souffert, elles aussi, nous voulons dire l'Espagne et la malheureuse Russie'."

Mais un projet beaucoup plus important s'était greffé à celui-là, dès 1884. M. Rousselot n'avait jamais été satisfait de la façade de la rue Saint-Denis. On lui a prêté l'idée hardie de transformer la nef en simple transept et de construire une nouvelle nef, à façade monumentale, rue Sainte-Catherine. Il ignorait peut-être que le jardin de l'Enfance était sur le point de s'élever, rue De Montigny, justement dans l'axe de la nef qu'il proposait. Il dut donc se résoudre au parti que nous avons sous les yeux.

Les architectes Perrault, Mesnard et Venne tracèrent les plans de ce remaniement, en 1888.

Le culte des Saints Martyrs Canadiens

L'Action nationale de septembre lance un vibrant appel à tous les Canadiens-français pour qu'ils honorent davantage les valeureux missionnaires jésuites, martyrisés en terre canadienne et que Rome a élevés récemment sur les autels. Ne devons-nous pas attendre de ces saints martyrs une protection spéciale pour nos foyers, nos traditions, notre foi? Les liens du sang ne sont pas rompus par la mort. Mais que notre culte envers eux soit vivace et profond. Le 26 septembre ramène leur fête. Un décret de Rome permet de la célébrer le dimanche précédent afin de lui donner plus de solennité. Qu'elle revête dans chaque église paroissiale un éclat particulier; qu'elle devienne une des grandes fêtes religieuses du Canada!

La famine en U. R. S. S.

Cilacc, la grande revue belge spécialisée dans les choses de Russie, vient de publier un numéro consacré à la situation économique en U. R. S. S.

Voici sa conclusion:

"Il ressort donc de la documentation par le Cilacc et des rapports publiés plus haut que, en dépit des indications de Kalinine sur l'augmentation de la prospérité des masses en U. R. S. S., la famine y avait déjà commencé à sévir en 1932 et qu'en 1933, elle continue à s'étendre et à gagner les régions les plus fertiles du pays, en emportant des millions de vies. Et, ce qui est encore plus grave, les observateurs sont unanimes à assurer que la récolte de 1933 ne peut améliorer la situation, car les semailles de blé comprennent une surface moindre qu'en 1932 et ont eu lieu dans des conditions pires, à tous égards, que durant les années précédentes. La moisson l'est aussi. En outre, les Soviets ont concentré dans la campagne des forces extraordinaires du Guépéou et des communistes, pour pouvoir enlever aux paysans, au moment même du battage du blé, la part de la récolte que l'Etat prend en nature. La récolte étant inférieure aux années précédentes et les procédés de prélèvement du blé ayant été perfectionnés, la part restant aux paysans sera encore plus petite qu'en 1932 et ne pourra suffire que pour quelques mois. Pour cette raison, comme nous l'avons vu plus haut, M. Schiller n'hésite pas à assurer que la mortalité de la population dans les régions atteintes par la famine ne peut qu'augmenter l'hiver prochain en comparaison avec l'état déjà affreux de l'hiver dernier.

Voici des faits tout récents qui caractérisent le mieux les perspectives de cet automne. Les Soviets font déjà des perquisitions dans les maisons des paysans et s'ils y trouvent ne fût-ce que quelques kilos de grains, les paysans sont accusés de vol et la peine de mort les menace. Pour se sauver de la mort inévitable, les accusés s'enfuient en abandonnant leurs maisons et leurs familles (Molot, 16-17-VII-33 et autres). La misère des paysans est donc arrivée à un tel point qu'on ne peut avoir chez soi 2 kg., de grains sans être accusé de vol et puni de mort: aussi est-ce la fuite éperdue, l'abandon de tout!

"Le fléau de la famine et des maladies qui l'accompagnent menace de prendre l'hiver prochain des proportions encore plus terribles qu'au printemps dernier. Seul le secours organisé d'une façon internationale et dans de très vastes proportions pourrait alléger les souffrances du peuple russe et sauver des millions de vies.

"L'attention de plus en plus grande que la presse mondiale commence à apporter à cette question, fait craindre aux Soviets que les gouvernements finissent par comprendre. C'est pourquoi ils ont invité Russie, ni la langue russe, à visiter M. Herriot, qui ne connait ni la l'U. R. S. S. Ebloui par les réceptions officielles, canalisé par les guides et les interprètes officiels, il deviendra, espèrent-ils, le témoin de poids qui réhabilitera aux yeux de l'étranger leur prestige ébranlé par de trop nombreuses et fatales révélations.

"Puisse M. Herriot se tirer du piège!"

L'activité des Sans-Dieu parmi les peuples de couleur

Les Soviets s'appliquent à préparer à Moscou des équipes de propagandistes spécialisés dans la propagande antireligieuse. Des Hindous, des Chinois, des nègres sont instruits pour la lutte contre les missions chrétiennes, mais la propagande antireligieuse se fait aussi par toutes les organisations auxiliaires du Komintern spécialisées dans l'action anticoloniale. C'est donc la IIIe Internationale, créée et subventionnée par le Parti communiste russe à Moscou, qui est le quartier général du travail athée militant dans le monde entier. On trouve des militants du mouvement athée partout où se sont créées des cellules communistes. Cette constante connexion de l'athéisme militant avec les luttes sociales et politiques est l'origine de sa force et rend en même temps toute contre-attaque très difficile.

Les caprices de la révolution

Un homme se présente à une barrière de Paris en 1793; on lui demande son nom:

—Monsieur le marquis de Saint-Cyr.

—Citoyen, le "monsieur" n'est plus français.

—Ah! pardon, le marquis de St-Cyr.

—Citoyen, la nation a aboli les marquisats.

—C'est juste, je m'appelle de Saint-Cyr.

—Nous ne connaissons plus aujourd'hui ces "de" avant le nom.

—En ce cas, je me nomme Saint-Cyr tout court.

—La nation a destiné tous les saints.

—Eh bien! alors, je suis Cyr.

—Il n'y a plus de Sire en France.

—Dans ce cas là, je ne suis rien.

—Passez.

Fermeture d'églises au Mexique

MEXICO. — Le gouvernement a soudainement pris la décision de donner suite aux lois cléricales et ordonné la fermeture immédiate d'environ 300 églises dans le district fédéral. Seulement 25 temples resteront ouverts conformément à la loi adoptée il y a quelque temps.

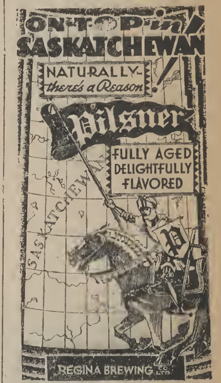
REPARATION

Mécontent d'une décision prise par l'assemblée, un conseiller, ordinairement plus conciliant, sort en claquant la porte, après avoir dit.

—Une moitié des conseillers municipaux de la ville est composée d'imbéciles.

L'assemblée décide de réclamer des excuses avec une rétractation écrite.

Le coupable accepte tout ce qu'on voudra. Il écrit une lettre de regrets et envoie une rétractation, ainsi conçue: "Je déclare qu'une moitié des conseillers municipaux de la ville n'est pas composée d'imbéciles..."



Saint Christophe, patron des automobilistes

Voici comment M. Alexandre Masseron raconte, dans la Croix, la légende occidentale au sujet de saint Christophe.

L'idée de cette légende occidentale est, en quelque manière une idée féodale: vouloir servir le plus puissant seigneur. Christophe est un Cananéen d'énorme stature; il est au service d'un roitelet de son pays, mais il se dit: "Moi, l'homme le plus fort du monde, je ne servirai que le prince le plus puissant." Il part le chercher. Il se met d'abord aux ordres d'un roi qui passe pour le plus grand de la terre; mais, il voit ce roi se signer, quand un jongleur, dans sa chanson, parle du diable. Le diable est donc plus puissant que le roi! Christophe part chercher le diable; il le trouve naturellement et il le suit. Un jour, le diable fait un détour pour ne point passer devant une croix. Le diable a peur du Christ, le Christ est plus puissant que le diable. Christophe quitte le diable et cherche le Christ. Un ermite qu'il rencontre au bord du fleuve lui dit comment il peut servir le Seigneur: Christophe établira sa demeure près du gué, et il passera sur ses épaules tous ceux qui voudront traverser le fleuve.

Ainsi fait-il durant des années. Une nuit, il s'entend appeler. Il sort de sa cabane et finit par apercevoir un petit enfant qui lui demande de le transporter sur l'autre bord. Christophe le prend sur ses épaules, mais à peine est-il entré dans le fleuve que l'eau monte en une crue subite, et que l'enfant se fait lourd, lourd. Le géant fléchit sous ce poids, il se voit près d'être emporté par le courant; enfin, d'un effort suprême, il aborde l'autre rive et il y dépose l'Enfant.

—J'ai failli mourir en te portant, lui dit-il; si j'avais eu le monde sur les épaules, je n'aurais pas été plus chargé.

—Ne t'en étonne pas, Christophe, dit l'enfant; je suis Celui qui a créé le monde, Celui que tu sers. Je vais t'en donner une preuve. En rentrant, plante en terre, devant ta cabane, ton bâton; demain, il sera couvert de fleurs et de fruits.

Le lendemain, le bâton du passeur était un palmier chargé de dattes. Tout joyeux, Christophe s'en alla dans la ville où l'on persécutait les chrétiens et se mit à les réconforter dans l'amour de Dieu.

La légende occidentale se soude alors à la légende orientale du martyre, que, d'ailleurs, elle abrège.

Histoire et légende, voilà donc établies les deux assises de la dévotion de nos pères envers saint Christophe. Ils avaient confiance que saint Christophe préserve de la mort subite. Pourquoi? Avant de mourir, le saint, d'après la tradition "avait demandé à Dieu que ceux qui l'invoqueraient en son nom fussent préservés de tous les maux et fussent sauvés; une voix du ciel lui avait appris qu'il était exaucé. Mais la mort subite est précisément un des principaux obstacles au salut, puisqu'elle enlève au pécheur le temps de se repentir et de recevoir les derniers sacrements."

De là, l'antique dévotion, partout répandue du xiie au xiiie siècle; de là la croyance qui si l'on avait vu une image de saint Christophe on ne mourrait pas de mort subite, dans la journée:

Christophorum videas, postea tutus eas.

Ki cest image verra
Le jur de male mort ne murra.

"Regarde saint Christophe, puis va-t-en rassuré", dit aujourd'hui l'inscription qui accompagne, à l'avant des automobiles, l'image du Saint.

L'Eglise St-Jacques de Montréal

NOTES HISTORIQUES

L'église Saint-Jacques avait été construite en 1859 et en 1869 par l'architecte Victor Bourgeau, remplaçant l'église construite en 1857 et détruite l'année suivante, en janvier 1858, par un incendie.

L'architecte s'était servi des vieux murs de l'église détruite que l'incendie avait épargnés. Il avait conservé les grandes lignes pour ne pas occasionner de trop lourdes dépenses.

Elle subit plusieurs transformations intérieures au cours du dernier siècle. Les curés qui se succédèrent s'appliquèrent à l'embellir.

De 1860 à 1880, on fit peu de chose: on ouvrit un petit jubé fort obscur, autour du choeur, au-dessus de la sacristie à droite et du baptistère à gauche, et l'on allongea le jubé de l'orgue.

A l'extérieur, la tour dépassait à peine le toit. M. Sentenne, le curé, en était humilié. "Je l'ai trouvé bien bas; je l'élèverai bien haut, aurait-il dit. Effectivement, il construisit le clocher actuel, qui n'a pas moins de 293 pieds et qui, certainement, est disproportionné. On aurait pu interrompre la tour où s'arrête la pierre, et c'eût été fort bien.

La sacristie a conservé les trois compartiments des premiers jours. On a seulement embelli les fonds baptismaux en 1918. Ils sont maintenant plus isolés qu'autrefois, dans une chapelle toute blanche, éclairée par un vitrail représentant le baptême de Jésus. Dans la sacristie proprement dite, le beau vestiaire de Bourgeau et Ducharme, avec pinacles et statues, est resté intact.

L'ancienne sacristie et le vieux baptistère étant devenus inutiles, on songea à ouvrir le mur qui les séparait de l'église et à pousser vers le fond les autels latéraux.

Ce que disent les jounaux

Immigration

(Le Devoir

Un ancien ministre des chemins de fer dans le cabinet King, M. Crerar, jadis chef progressiste, se déclare partisan d'une immigration poussée. Cela aiderait nos chemins de fer, dit-il. La thèse n'est pas nouvelle. MM. Beatty, Gordon, Price et trois ou quatre autres Canadiens en vue l'ont déjà exposée d'une façon plus ou moins spécieuse. Jadis, l'on bâtissait les chemins de fer pour aider l'immigration. Aujourd'hui, il faudrait l'immigration pour aider les chemins de fer. Fort bien. Mais où les mettra-t-on, ces immigrants? Dans les villes? Elles sont déjà trop peuplées. Dans les campagnes? Dans l'Est ou dans l'Ouest? Dans l'Est? Nos gens désertent les champs et les travaux de la terre; pense-t-on que des immigrés venus des villes européennes, pour la plupart, iraient les y remplacer? Allons donc. Et dans l'Ouest, que feraient les nouveaux venus? Ils travailleraient à la terre et cultiveraient le blé? Mais on nous affirme que nous en produisons déjà trop, — des millions de boisseaux de trop. Ils feraient de la culture mixte? Qu'est-ce qui les a préparés à cela? Et l'Europe ne gardera-t-elle pas ses agriculteurs, pour ne nous envoyer ici que des gens ignorants des travaux de la ferme? Ils feraient de l'élevage? Cela ne se pratique pas sans capitaux, ni sans connaissances étendues. De l'horticulture en Colombie canadienne? Là aussi, des capitaux et de l'expérience ne sont pas de trop. Journaliers, hommes de peine, bûcherons, mineurs? Nous en avons de reste et qu'il faut présentement aider à vivre aux dépens du trésor public. Et puis, fait judicieusement remarquer M. Oscar Boulanger, député libéral de Bellechasse, dans une lettre à ses chefs, qu'il met en garde contre la nouvelle propagande *immigratoire*, si l'on peut dire, 'nous avons ici au Canada tous les colons dont nous pouvons avoir besoin pour longtemps et je ne crains pas d'affirmer qu'ils sont infiniment mieux préparés et plus vaillants que la majorité de ceux que nous pourrions importer des grandes villes des Iles Britanniques... Lorsque nous aurons rétabli dans la vie active le million de chômeurs dont les noms apparaissent sur les listes du *secours direct* et lorsque nous aurons placé sur la terre les milliers de jeunes cultivateurs canadiens qui n'attendent qu'un peu d'aide pour fonder un foyer, il sera temps, alors, de parler d'immigration, mais, grands dieux! pas avant."

La guerre du blé

(Bulletin Banque Canadienne du Commerce

On peut dire que l'année 1925 a vu les premiers efforts tentés par un certain nombre de gouvernements européens pour protéger leur agriculture et remettre d'aplomb l'équilibre de leur économie nationale. Avant cela l'industriel, spécialement dans le centre de l'Europe, avait souvent été favorisé aux frais du cultivateur, qui était appelé à payer indirectement pour les tarifs imposés pour protéger les industries réhabilitées ou nouvelles.

Ce fut l'Italie qui, suivie par l'Allemagne, engagea la bataille du blé en 1925; ces deux pays revinrent à leurs tarifs d'avant-guerre sur cette céréale, et la France rétablit son tarif à la fin de 1929. La bataille ainsi commencée fut continuée avec une vigueur toujours croissante, car en ces dernières années, comme on ne le sait que trop bien, le commerce européen de l'importation du blé a été de plus en plus contrarié par des tarifs, des embargos, des contingents, des règlements de mouture, des monopoles, des primes et par des arrangements réciproques par lesquels le blé est devenu l'objet de troc et de trafic, spécialement dans le commerce entre l'Europe occidentale et l'Europe orientale, cette dernière formant un bloc agricole pour détourner le commerce de l ouest sur les pays du Danube et de la Baltique.

Pour des raisons économiques ou politiques, la Grande-Bretagne et les autres pays du Nord-ouest de l'Europe sont restés en grande partie en dehors de ce imbroglio et le resteront encore quelques temps. Ces pays ne peuvent encore songer à récolter eux-mêmes tout le blé qu'il leur faut et leurs intérêts sont donc identiques à ceux des grands pays exportateurs comme les Amériques et l'Australie.

Produits canadiens

(Le Nouvelliste)

La campagne en faveur de l'achat des produits canadiens bat son plein et le public commence à réaliser les avantages de cette politique. A ce sujet on ne fait pas encore tout ce qui pourrait être fait. Non seulement les industriels mais les cultivateurs s'en plaignent.

Le meilleur moyen d'encourager le cultivateur et de contribuer à sa prospérité est de favoriser la consommation des produits poussés en sol canadien. Nous avons encore une trop grande prédilection pour les denrées alimentaires étrangères. C'est un défaut dont il faudrait se corriger.

La sécurité de la France

(Petit Parisien)

M. Daladier visitait les fortifications de l'Est et, avant son départ déclarait au "Petit Parisien":

—Je vais examiner moi-même l'exécution des mesures que nous avons prises afin que notre système défensif ait sa pleine efficacité. Cette oeuvre est complexe et délicate. Mais j'ai une entière confiance dans les hommes qui dans ces régions en assument la responsabilité dans l'intérêt de la nation et de la paix. Le bouclier est en place. Il est de bon métal. Le pays a raison d'être calme et résolu.

Nous ne voulons que la paix et l'ordre. Aucun peuple victorieux, après une guerre aussi longue et cruelle, n'a jamais fait autant de sacrifices que le nôtre à une politique de conciliation européenne. Et, quelles que soient les difficultés présentes, nous sommes déterminés à mettre loyalement en oeuvre les méthodes de collaboration internationale. Nous avons aussi le devoir d'assurer nous-mêmes notre propre liberté. Elle est d'autant mieux respectée que l'on nous sait capable de la garantir. Nous devons aussi veiller à ce que soient observées et maintenues les décisions que prennent les organes réguliers de la vie européenne, Société des nations ou Cour d'arbitrage de La Haye. Elles ont notamment proclamé et défini l'indépendance politique et économique de l'Autriche. Nous sommes résolus à la garantir. Les Etats moins grands, moins peuplés et moins forts de l'Europe ont le même droit que ceux qui les dépassent en population ou en étendue à une vie libre. Le mot de Talleyrand est toujours vrai: "La France est dans l'heureuse situation de n'avoir point à désirer que la justice et l'utilité soient divisées, et à chercher son utilité particulière hors de la justice qui est l'utilité de tous."

Autobus et tramways

L'autobus a vaincu le tramway. Pourquoi? Parce que d'abord, ce gros véhicule qui roule sur rails, ne rapporte plus que des déficits; ensuite, parce qu'il a moins de souplesse que son rival victorieux. Dans la plupart des villes du Nord de l'Amérique, la lutte se poursuit entre un moyen de transport moribond et un autre, plus jeune, plus vigoureux, qui balaie devant lui toutes les vieilles concurrences.

A Québec, on sait que le tramway, est un fardeau et non une source de revenus. Or, toute entreprise qui ne paie pas est condamnée à mort. Ce n'est plus qu'une question de temps.

(Le Soleil — Québec).

Le cancer

Les deux maladies qui font le plus grand nombre de victimes, tant au Canada qu'aux Etats-Unis, sont la maladie de coeur et le cancer. Selon la statistique de la Metropolitain Life, la moyenne de la mortalité causée par la maladie de coeur est dans la proportion d'un cinquième, ou vingt pour cent de tous les décès qui se produisent.

Le cancer, qui vient en second lieu comme maladie qui cause les plus grands ravages, est responsable de la mort de 96 personnes par 100,000 de population. Au cours des quinze dernières années, la moyenne de la mortalité causée par le cancer a augmenté d'une année à l'autre, d'une façon lente mais obstinée et soutenue.

La Tribune.

Votre âme aura compris le secret de la vie !

Quand vous aurez connu toutes les trahisons,
Quand, de chagrin lassé, de souffrance, épuisé,
Vous sentirez le vide, l'oubli ou l'abandon....
Quand le dernier sourire de votre coeur brisé,
Ou le dernier espoir de votre âme accablée.
Auront fui le chemin où cheminaient vos pas.
Vous monterez vers Dieu! Et votre âme troublée
Dégoutée des humains, saluera le trépas,
Comme la voix amie d'un passeur bienveillant,
Qui vers des cieux nouveaux, bonheur sans lendemain
Dirige votre esquif; comme on mène un enfant
A sa mère qui l'aime et qui lui tend la main.
Votre âme aura compris le secret de la vie.
Croire pour espérer et souffrir pour aimer!
Tous nos malheurs, hélas! félicité ravie,
Sont la monnaie du ciel un bien qu'il faut nommer;
La rançon de nos fautes où la gloire de Dieu!
Au séjour des élus, et dans la joie des anges
Cette monnaie divine nous rendra plus heureux.
Unissant nos concerts aux célestes phalanges,
Nous chanterons les maux qui font les bienheureux!

MARGUERITE.

Une méprise

C'est une histoire qui nous vient de Marseille, pays dont les habitants ont la réputation de ne pas toujours respecter la vérité.

Marius va à la pêche. Comme il est en train de rêver au bord de la rivière en attendant que le poisson daigne mordre à sa ligne, arrive un jeune homme à l'air hagard.

—Qu'est-ce que vous faites? demanda-t-il à Marius.

—Je pêche. Et vous?

—Je me noie.

Et, en effet, le jeune homme se jette à l'eau. Marius, n'écoutant que son courage, se jette à l'eau et réussit à le sauver. Mais le désespéré veut mourir. Il s'élance de nouveau dans la rivière, et Marius le sauve encore. Troisième sauvetage. Le jeune homme, découragé, s'éloigne de la rive et va se pendre à un arbre voisin. Marius le voit faire, mais, cette fois, ne bouge pas...

Eh! quoi? disent des gens qui surviennent, vous l'avez retiré trois fois de l'eau et vous le laissez se pendre sans essayer de le secourir?

—Se pendre! dit Marius, se pendre! Je croyais qu'il se faisait sécher, moi!...



Exercice de l'autorité dans la famille

Que le calme, la dignité, la tendresse des parents attirent à eux le respect, l'amour, la confiance de leurs enfants. Pour cela, jamais de gestes brusques ni de cris;

S'habituer même à parler bas, sans élever la voix;

Se composer, si elle n'est pas naturelle, une attitude paisible, de maitrise de soi, de silence — au moins momentané — si le flux de paroles nous est habituel.

Employer en parlant à ses enfants des termes polis, affectueux, tendres et fermes tout à la fois; jamais de mots grossiers, ironiques, méprisants humiliants;

Connaître son enfant et pour cela l'observer avec sympathie, admettre qu'il est un enfant, que son imagination, sa logique, ses conceptions, ses réactions enfantines sont tout à fait différentes de celles des adultes et que l'enfant n'est pas un homme en petit, mais un enfant;

Respecter la liberté relative de l'enfant dans la mesure où cette liberté est raisonnable et ne gène pas autrui en créant le désordre, liberté qui supprime seulement les contraintes inutiles;

Dans nos ordres, savoir clairement ce que nous voulons;

Demander fort peu pour commencer;

Aider l'enfant à vouloir ce qui est bien et à accepter une discipline, lui rendre faciles les premières victoires sur lui-même en ne commandant que des choses possibles, aisément réalisables, par exemple: ranger ses jouets dans une corbeille, terminer un jeu ou une tâche très courte commencée: pyramide de cubes ou châteaux de cartes ,apporter un objet de toilette pour un bébé que la maman habille, etc., etc.

Adapter l'ordre au tempérament de l'enfant, au moment, aux circonstances: un enfant fatigué ou nerveux, après un travail ou une longue promenade, réagira brusquement devant un appel inopportun à l'obéissance passive, celle-ci demandant un effort qu'il ne peut plus produire.

Il faut que l'autorité soit sage, souple et intelligence, qu'il existe une autorité par personne, mais que cette même autorité soit ferme et inflexible quand elle se rapporte aux principes: respect dû à Dieu, aux parents, à ceux qui composent la société; tenue convenable, propreté, régularité dans les heures de lever, du travail, du repas et des jeux, etc.

Pour les actes d'importance relative:

Suggestionner plutôt que commander, moyen qui laisse une certaine souplesse à nos demandes et aux réponses de nos enfants. Cette différence doit pénétrer petit à petit dans leur esprit, afin que leur jugement se forme sagement à cette lumière. Ainsi sera évitée la désobéissance réelle qui est grave au point de vue de la formation morale de l'enfant.

Que celui-ci sache par exemple que se tenir correctement à table est une nécessité et que jouer sans faire de bruit est une suggestion; que toucher au feu, à une arme, se pencher par la fenêtre ou battre un plus petit que soit sont des défenses absolues; que ne pas toucher à la boîte à ouvrage de maman ou ne pas tourner quelques pages de son livre revêtent une forme de suggestion. Rien qu'au son de notre voix l'enfant discerne très jeune ce que nous attendons de son obéissance ou dans quelle mesure nous le conseillons seulement.

Les parents qui sont imitables sont facilement obéis et imités.

Les parents obéissant à une loi morale sous les yeux de leurs enfants rendent l'obéissance de ceux-ci plus facile et plus féconde.

Nous proposons aux parents ces courtes formules qui leur feront comprendre les divers stades de l'autorité au foyer:

1o Je veux,
2o Tu dois,
3o Il faut.

1o Je veux: période de dressage. Le dressage est l'action des sens sur les sens pour faire acquérir les habitudes sensibles, période de préducation qui rendra l'éducation ultérieure plus facile et pendant laquelle l'enfant est âgé. A ce moment, la volonté seule des parents existe, la volonté des enfants n'existe pas en tant que volonté consciente. En disciplinant leur tout petit enfant, les parents disent donc seuls: "Je veux" têtées à heures fixes, séjour au berceau malgré les cris, etc., etc., en opposant une patiente résistance aux premiers caprices de Bébé.

Pendant les toutes premières années: "Viens, donne la main, mange ta soupe, ne touche pas au couteau, ne griffe pas ta soeur."

2o Tu dois: Les facultés spirituelles sont apparues, l'enfant agit et coopère à sa propre éducation; il y coopère d'abord très peu, puis de plus en plus.

Apprendre à l'enfant à bien raisonner, afin qu'il ne devienne pas un raisonneur.

"Mon enfant, tu dois obéir pour telle ou telle raison."

Donner à l'enfant de l'activité dans une liberté relative, par exemple dans celle qui ne l'autorise pas à contracter de mauvaises habitudes ou à gêner les autres pour satisfaire son besoin de bruit ou de mouvement. L'arrêter dans ce cas un moment, lui expliquer doucement avec les termes familiers qu'il doit respecter les jeux ou le renvoyer dans un endroit où il sera seul. Bientôt le besoin de semblables le fera rentrer au milieu de ses frères, socurs ou camarades, ayant compris que sa liberté a certaine limites qui ne peuvent être dépassées. C'est en jouant que l'enfant fait le mieux et le plus normalement l'apprentissage de sa liberté, qu'il rencontre des obstacles, qu'il les surmonte, qu'il crée, qu'il prend contact avec le monde extérieur, qu'il se donne des ordres, s'obéit à lui-même.

Il y a une discipline excellente dans les jeux en commun, très formatrice pour l'éducation de la volonté de l'enfant et qui permet de cultiver chez lui l'obéissance à une règle.

Le rythme de la musique auquel les mouvements participent permet à l'esprit et au corps de l'enfant de collaborer à l'acquisition de la discipline intérieure dont la discipline extérieure n'est qu'une forme.

3o Il faut. L'enfant a été rendu capable de se diriger sous le contrôle intelligent et aimant de ses parents, il sait qu'il faut être discipliné, il s'impose toutes les disciplines nécessaires, il s'exerce avec toute sa volonté libre et réfléchie à acquérir l'autorité de soi-même tendant à un acte physique: jeux en équipe, matches, croissement constant de sa vigueur scoutisme; — intellectuelle: travail consciencieux en profondeur; — morale: perfectionnement de l'esprit de devoir, lutte contre ses défauts, apprentissage du don de soi, scoutisme, apostolat.

La tâche de l'éducateur est terminée quand il a appris à l'enfant à pouvoir se passer de lui.

"Le Moniteur"

Deux des aéronautes perdus sont retrouvés

Les deux pilotes polonais, qui prenaient part à la course de ballons pour la coupe Gordon-Bennett, et qui étaient disparus depuis huit jours, sont retrouvés dans les forêts de Québec

Rivière-à-Pierre, P. Q.,— Les deux Polonais qui prenaient part à la course en ballon pour la coupe Gordon-Bennett ont raconté les souffrances que leur ont fait subir la faim, le froid et la fatigue au cours de leur trajet de 90 milles à travers les forêts après avoir essuyé la fureur de plusieurs orages électriques dans leur trajet aérien. Arrivant à ce petit village après deux jours et deux nuits presque dans l'air et six jours de marche, ils ont décrit leur joie d'être arrivés à une ligne de chemin de fer, leur première vue de la civilisation, et la suivant jusqu'à une petite colonie canadienne-française où on leur donna généreusement de la nourriture et de la chaleur. Les aéronautes, le capitaine Francis-zek Hynek et le lieutenant Zligniew Bursinzki, qui avaient pris l'air avec les autres concurrents le 2 septembre, de Chicago, ont dit qu'ils avaient été dans les airs 39 heures et 30 minutes et estimaient qu'ils avaient fait un trajet dans une direction nord-est sur approximativement 812 milles. "Le temps était très froid, a dit le lieutenant Burzynski. Il nous fallait dormir en plein air et essayer de nous réchauffer en allumant des feux. Pendant cinq jours nous n'avons rien eu à manger, si ce n'est 12 oranges. Nous les avons employées aussi parcimonieusement que possible et il nous fallait marcher l'estomac vide". Après avoir traversé le pays sauvage de l'Ontario Central et Québec, ils descendirent dans une forêt à 10.48 a.m.—E. S. T.—lundi à un peu plus de 100 milles au nord-ouest de la ville de Québec. Ils disent qu'ils ont souffert du froid la nuit sur leur trajet de 90 milles à travers la forêt jusqu'à la ligne du chemin de fer et que le trajet dura de lundi matin dernier à samedi soir. Après un repas et une nuit de repos, ils ont dit qu'ils étaient en bonne forme. Aidés seulement par une boussole, ils sont revenus vers la civilisation jusqu'à ce qu'ils arrivèrent au chemin de fer National Canadien près de Lemieux. Des hommes de section les conduisirent sur leur char à bras jusqu'à Rivière-à-Pierre, à 12 milles plus loin.

Leur ballon est tombé à environ 40 milles de Québec dans les Laurentides. Il a été vu au-dessus du lac Bon par Joseph Danville, marchand de Québec, qui était à la pêche avec J. P. Morin, de Montréal, et un guide du nom de Rolland. A ce moment le ballon volait à 35 ou 40 pieds du sol seulement. Des efforts vont être tentés pour le retrouver.

Un Normand

Un Normand était venu vendre ses chevaux à Paris. En quelques jours il les écoula tous, il ne lui en restait plus qu'un seul sur lequel il comptait rentrer chez lui. On le lui vola. Porter plainte l'eût entraîné trop loin. Il prit un autre parti et fit donner à son tambour les indications suivantes:

"Avis. Celui qui a volé un cheval au sieur X..., telle rue, tel numéro, est prié de le lui ramener dans les quarante-huit heures. Il n'aura à craindre aucune poursuite. S'il ne se rend pas à cette demande, M. X..., se verra forcé, bien navré, de faire ce que son père a fait lors de la révolution de 48."

La réclamation obtint un résultat satisfaisant. Le cheval était ramené le lendemain à son propriétaire.

Comme on lui demandait:

—Qu'auriez-vous fait si on ne vous avait pas rendu votre cheval?

—J'aurais fais comme mon père: j'aurais mis la selle sur mon dos et serais rentré à pied dans mon pays.



Dansez!

Nous empruntons à "Bruyères d'Arvor", la charmante revue de la Jeunesse féminine catholique du Morbihan, ce petit conte qui ressemble à une fable et pourrait bien être une histoire vraie:

La danse bat son plein.

Les couples tournoient, au son d'un jazz, dans la salle surchauffée. Il y a deux heures que ce "plaisir" dure.

Fatigués, une charmante jeune fille et son cavalier s'affalent sur un canapé.

Ils causent.

—Il était temps, dit Aline, que je m'arrête. Je n'en pouvais plus!

—Moi non plus! fait Roger... dix tours de danse ensemble... Voilà un fameux après-midi; qu'en dites-vous, Mademoiselle?

—Ça vaut mieux que d'aller aux Vêpres s'ennuyer, comme mon imbécile de soeur!

—Ah! vous avez une soeur?

—Ginette, pour vous servir!

—Un nom charmant, fait le jeune homme. J'aime ce nom-là... Ginette... Ginette... C'est drôle...

—Plus drôle que le numéro qui le porte! s'écrie Aline. Elle est comme un bonnet de nuit... toujours sérieuse! Pas moyen de s'amuser avec elle! Ah! non! la barbe!

—La barbe?... la barbe?...... Mais savez-vous, Mademoiselle, que c'est du parler de garçons, ça? Une jeune fille dit...

—Eh bien! qu'est-ce qu'elle dit la jeune fille?

—Autre chose, mais pas "la barbe!"... Alors, Ginette?......

Aline qui s'amuse beaucoup de cet entretien répond avec flamme:

—Ginette, c'est une dévote. Elle est à l'église chaque matin...

—Et vous?

—Ah! moi, je dors...... Elle va tous les dimanches aux Vêpres chanter des psaumes!

—Et vous?

—Cette question? Vous voyez bien, je viens danser. Dites donc, j'ai 20 ans...... je suis jolie...... je veux me marier......

—Jolie, ça, c'est vrai... Vous marier... ça dépend d'un autre.

—De vous, parbleu! s'écrie Aline avec flamme.

Roger sourit:

—Savez-vous que vous êtes délicieuse?

Aline, heureuse, débordante:

—Je m'en doute un peu... si je viens danser, oh! ce n'est pas que je sois mauvaise... ni pervertie... ni coureuse. Oh! non! vous le voyez bien!... Mais je veux tant me marier! Et si j'étais restée chez moi...

—Eh bien! je ne vous aurais pas connue!

Roger, pensif, ajoute:

—Vous seriez une perfection sans ce petit air canaille que vous prenez... On voit trop que vous mettez l'enseigne: *Jeune fille à marier.*

—Ça vous fait du chagrin?

—Pas du tout... j'aime follement vous voir comme danseuse. Avec vous, on ne s'ennuie jamais!

—Tandis qu'avec Ginette, vous verriez! Aussi la pauvre fille restera pour compte comme une laque... Tandis que moi...!

A ce moment, le jazz reprend...

Automatiquement, Aline et Roger se sont levés... Comme deux marionnettes, ils tournoient.

Jamais Aline n'a été si légère ni si entraînante. Elle a maintenant la certitude qu'elle sera une épousée.

❖ ❖ ❖

Six mois se sont passés depuis cette soirée.

Les deux soeurs, Ginette et Aline, employées l'une et l'autre au commerce paternel, ont souvent servi Roger.

Lui, qui jamais n'entrait au magasin, ne manque pas une occasion d'y faire une emplette.

Aline s'empresse autour de lui.

—Vois-tu, Ginette, dit-elle à sa soeur quand Roger est parti, le tort que tu as eu de ne pas venir danser! Toi aussi, tu connaîtrais un jeune homme... tandis, ma pauvre fille, que tu vas rester une épave.

—Tant pis! Mais les bals, ça ne me dit rien!

—Je n'y ai pas fait de péchés.

—Je n'en sais rien... Tu y as toujours bien perdu ta piété.

—Crois-tu? Il aurait fallu en avoir pour la perdre...

Aline rit...

Menteuse!... riposte Ginette, tu en avais autant et plus que moi! mais tu as cédé... Quel tort!

Le tort de me marier?

Non! mais d'avoir pris un petit genre, comment dirais-je, garçon lancé... indécent...

Tu crois?

Hélas!

Aline, humiliée:

Espèce de nonne!... Fiche-moi la paix!

Quel langage!... Ces bals t'ont fait un mal! Si tu te voyais!

Je me vois mieux que toi, espèce de figée. Va donc demander à tes saints et saintes de te marier!... comme moi, à un gentil garçon... sérieux... un as!

Ginette, convaincue:

Il a l'air très bien, en effet... ce Roger... mais c'est un danseur... un acharné, ça me déplaît...

Tu te trompes, Ginette. Je l'ai rencontré la première fois... juste à pic... Il faut croire que je l'ai séduit. Il ne venait que pour moi; les autres jeunes filles, il s'en moquait.

—Il fallait lui dire de venir ici te faire la cour. C'aurait été plus convenable...

—Mais pas si drôle!... Que veux-tu, j'aime danser... Je me sais belle... ravissante... Ça me plaît.

Ginette hausse les épaules:

—Ces danseuses... toutes les mêmes... Niaises... ou perverties.

❖ ❖ ❖

Quelques jours après cette conversation...

La famille vient de se mettre à table.

—Vous avez un air tout drôle, maman. Qu'y a-t-il? demande Aline.

—Oui, qu'avez-vous? interroge Ginette.

—Il y a, il y a, dit le père, que nous venons de recevoir une demande en mariage...

Aline, rouge comme un coq:

—De Roger?

Tu l'as dit, fait le père. Comment as-tu deviné?

Mon danseur, parbleu!

Un gentil garçon... bien sympathique, qui, j'espère, rendra sa femme heureuse, dit la mère en regardant Ginette déjà joyeuse du bonheur de sa soeur...

Oui, ajoute le père, et, j'espère, Ginette, que tu ne le refuseras pas, car c'est toi que Roger demande.

ABBE C. GRIMAUD.

A travers les semaines

Par ce beau dimanche de septembre, dans la parfumée d'un si doux après-midi, nous allons au bois, toute la famille, c'est dire, en nombreuse compagnie!

L'auto chargée à pleins bords, contourne le verger et le jardin, descend le chemin creux, longe les cenelliers trop proches, qui rayent d'une rapide égratignure, tantôt un petit bras nu, tantôt l'émail luisant du vernis.

Entre les coteaux qui la bordent, la grande coulée s'allonge devant nous. Les buissons se font taillis. Les trembles prennent de l'ampleur. Nous suivons l'étroite route jusqu'à la croisée des chemins.

La bande joyeuse s'éparpille sous bois. Mille bruits de vie qui palpite sourdent partout. Un rire, un cri d'appel, un refrain modulé, des voix plus lointaines, un gazouillis d'oiseau.

Au flanc de la colline, le soleil se fait caressant; mais perce à peine la voute des grands arbres. Lavé par l'orage de ce matin, les bois sont pleins de fraîcheur. Il y fait délicieusement bon! Pas un souffle de vent. Des fils de la vierge, ténus, légers aériens, passent dans l'air calme.

Le sol est couvert d'un moelleux tapis de feuilles prématurement desséchées; le feuillage reste quand même épais et bien vert. A peine, ici et là, la teinte jaunissante d'un frêne; quelques feuilles rousses au faîte des merisiers, à travers desquelles s'attachent encore quelques merises comme de clairs rubis.

D'innombrables cenelles égaient de leur nuance pourpre le vert sombre des buissons d'épines.

A travers les "bois bleus", une infinité de petits sentiers courent, se croisent, se dérobent, se rejoignent et se perdent. Nous les suivons au hasard de leurs détours, et de notre fantaisie.

Sous les beaux érables, qui forment dôme, au-dessus de nos têtes, les cerisiers cachent encore des grappes succulentes et juteuses. On les cueille. On s'en régale.

Nous traversons la ligne. Dans ce ravin humide et profond, les arbres s'élancent très haut, en une croissance démesurée. Les ormes puissants et majestueux y dominent. Leur ombre recèle des coins mystérieux, presque sombres. Le fouillis des branches envahit le sentier que personne ne foule—ou si rarement—il en monte une saine odeur de menthe sauvage et de mousse fraiche.

Partout s'épanouissent ces jolies et mièvres fleurs d'automne, sur de sveltes tiges, corolles mauves, au coeur d'or bronzé. On en glane des brassées, qui, ce soir ajouteront leur grâce exquise, au charme du foyer.

On repasse par la coulée de la source, si fraîche et embaumée. O surprise! De chers amis nous y attendent! On revient ensemble vers la maison. Dans la quiétude relative du soir, on cause, on jase, du bon vieux temps. "Te souviens-tu?" Si on se souvient! Le passé s'évoque et revit! On m'apprend que, la grande fille d'une amie d'enfance me remplace là-bas, à l'école du 8. Si on ne s'apercevait pas qu'on vieillit, la jeune génération est là, pour nous le rappeler! O les bonnes causeries. Délassement de l'esprit! Joie du coeur! Ce qu'elles font du bien!

Et les heures fuient, très vite! Comme toutes celles, bienfaisantes et trop brèves, où l'on oublie momentanément nos lourds tourments.

En face de nous, à travers les vitrages de la véranda, les dernières lueurs rosés du couchant peu à peu s'effacent en une grisaille imprécise. La brunante est venue. Dans le ciel bleu foncé, une à une s'allument les étoiles.

PERRETTE,
Willow-Bunch.

Le mobilier religieux d'une maison chrétienne

Quand on entre dans une maison, on reconnait bien vite, à la simple inspection du mobilier, la profession le genre de vie, les goûts de ceux qui l'habitent. Si, par exemple, on y voit un bureau, des régistres, des livres, c'est qu'il y a probablement là un homme d'étude ou d'affaires. Y trouve-t-on des instruments de musique, des oeuvres d'art? on en conjecture la présence de quelque artiste ou amateur. Est-ce un trophée d'armes, une panoplie? il est à présumer qu'il y a là un chasseur, un militaire, etc. L'aspect extérieur d'une église nous avertit déjà du caractère sacré de cet édifice où Dieu daigne habiter avec nous; mais, à l'intérieur tout nous rappelle sa présence; tout nous crie: ce lieu est saint, c'est la maison de Dieu.

Si la maison d'une famille chrétienne est vraiment une église domestique, comme l'a dit saint Paul, son caractère doit le manifester de quelque manière au dehors. En y entrant, on doit reconnaître à première vue qu'elle est habitée par des chrétiens. Les païens avaient leurs dieux lares et leurs pénates, les chrétiens ont leur culte domestique, leurs saintes images, leur mobilier religieux. Les maisons de nos pères étaient souvent ornées à l'extérieur d'une croix, d'une Madone, d'une statue d'ange, de saint ou de sainte, sculptées ou décorées avec art. Nous ne sommes pas tous propriétaires du logis que nous habitons, maitres par conséquent d'en orner l'extérieur à notre gré, mais rien ne nous empêche d'en meubler l'interieur suivant nos idées et nos goûts. Et n'est-ce pas accomplir le devoir que nous avons tous de professer extérieurement notre foi, que de nous entourer dans nos demeures de symboles de nos croyances, de nos espérances et de nos affections chrétiennes?

❖ ❖ ❖

La croix est le signe dun chrétien. Dans toute maison chrétienne, il doit donc y avoir un crucifix; c'est la première pièce d'un mobilier religieux, et c'est la pièce indispensable; ceux-là mêmes qui, par esprit de pauvreté renoncent à tout, gardent au moins un crucifix. Les familles nobles ont leurs armoiries qu'elles ont reçues de leurs ancêtres et qu'elles transmettent à leurs descendants. Ces armoiries les distinguent entre elles et rappellent à tous leurs titres de noblesse; aussi les étalent-elles partout et en bonne place. Nous autres, chrétiens, nous appartenons à la plus noble des familles, à la famille de Dieu. Nos armoiries, c'est la croix, qui nous rappelle nos titres de noblesse, notre qualité d'enfants de Dieu, de frères et de cohéritiers de Jésus-Christ, des chrétiens dégénérés. Ayons donc en nos maisons un crucifix, un beau crucifix si nos moyens nous le permettent, un crucifix de famille qui, après avoir reçu les prières, les baisers, les larmes, le dernier soupir de nos aïeux, reçoive aussi les nôtres et passe à nos enfants. Exposons les aux endroits les plus apparents, les plus convenables, à la place d'honneur.

Si Dieu est notre Père, Jésus-Christ notre Frère, Marie est notre Mère du ciel. Un enfant bien né aime à vivre en compagnie de sa mère. Quand il s'en trouve séparé par la distance ou par la mort, il en garde précieusement l'image, qu'il contemple de temps en temps avec amour. Ayons donc aussi dans notre maison une image de Marie, la Mère de Dieu et la nôtre.

❖ ❖ ❖

L'image de la Sainte Vierge appelle celle de son chaste époux Joseph, père adoptif de Jésus, chef de la Sainte Famille, patron des familles chrétiennes, modèle de l'ouvrier chrétien, protecteur de l'Eglise universelle.

Faisons mieux. Réunissons en un même cadre les trois augustes personnes de cette trinité de la terre. Faisons la prière du soir en commun devant le tableau de la Sainte Famille. Ce sont les deux seules conditions que la Pape a mises aux nombreuses indulgences dont il a enrichi cette association.

Un marchand de Valence, en Espagne avait coutume d'inviter chaque année, aux fêtes de Noël, un vieillard, une femme et un enfant pauvres, en l'honneur de la Sainte-Famille, Jésus, Marie et Joseph lui apparurent à son heure dernière. "Vous nous avez reçus dans votre maison, lui dirent-ils; il est juste que nous vous recevions à notre tour dans la nôtre. Nous venons vous chercher pour vous emmener en paradis." Il nous plait de croire que tous ceux qui auront donné hospitalité à la Sainte-Famille, prié devant son image, jouiront de la même faveur.

Nous pourrions compléter cette galerie pieuse par l'image du bon ange que Dieu a préposé à notre garde spéciale pour nous conduire et nous protéger du berceau à la tombe; par celle du saint dont nous portons le nom et sous la protection duquel nous avons été mis à notre baptême; celle du patron de notre paroisse ou de quelque autre saint en qui nous avons plus de confiance, parce que nous le connaissons mieux et l'avons cultivé davantage; par le tableau de notre première Communion, précieux souvenir pour le coeur fidèle.

❖ ❖ ❖

Dans une chambre à coucher, au chevet du lit chrétien, il doit y avoir un bénitier, surmonté du rameau bénit qu'on renouvelle chaque année au dimanche des Rameaux, après avoir brûlé celui de l'année précédente. Ce bénitier ne doit pas être un nid à poussière où les araignées tissent tranquillement leur toile; il doit être propre, bien entretenu, rempli régulièrement chaque dimanche d'eau bénite, dont on se sert pour faire le signe de la croix le matin en se levant, le soir en se couchant, et même pour en asperger son lit et sa chambre. L'eau bénite a la vertu de chasser les démons et les tentations, d'écarter les dangers de l'âme et du corps.

Il est bon d'avoir chez soi un cierge bénit à la fête de la Chandeleur, le 2 février de chaque année. On l'allume fort à propos aux heures d'orages et de danger, quand on apporte le bon Dieu à un malade, pendant l'agonie d'un mourant, près d'un lit de mort et d'un cercueil. C'est un symbole éloquent de supplication fervente et continue.

Enfin, dans toute maison chrétienne, il doit y avoir une bibliothèque religieuse. Ceux-là mêmes qui n'ont pas les moyens d'acheter beaucoup de livres ne peuvent cependant pas ne pas en avoir au moins quelques-uns.

Tout meuble profane qui se trouverait déplacé au voisinage de ces meubles religieux et jurerait avec eux doit être impitoyablement proscrit d'une maison chrétienne. Il faut donc en faire disparaître tout livre contraire à la foi et aux moeurs, toute peinture, gravure et sculpture qui blesse la pudeur, toute caricature qui tourne en dérision les personnes dignes de respect, qui travestit les choses saintes et les présente sous un faux jour.

INFLATION

(Le Journal)

On n'emploie guère ce terme que pour qualifier une augmentation artificielle des signes monétaires, c'est-à-dire des moyens de paiement usuels convenus pour faciliter les échanges et mesurer la valeur soit des marchandises, soit de différents services.

En réalité, le mot vient du latin "inflatio" (enflure), et Larousse le définit: "Emission exagérée de papier-monnaie", ce qui n'est peut-être pas tout à fait exact, car la frappe de pièces en bronze d'aluminium ou en nickel, sans valeur intrinsèque (de même du reste que la mise en circulation de pièces à base d'argent pour le cinquième de leur valeur conventionnelle), constitue bien aussi une réelle inflation, dans le cas où la frappe dépasse le montant de la réserve d'or qui lui sert de gage. Et ce cas-là est constant.

Dans le mécanisme monétaire des Etats modernes, le droit de "battre monnaie" est généralement réservé à un Institut d'Emission. Dans la pratique, l'institut d'émission est bien obligé de faire plus ou moins légalement, ce que veut l'Etat.

Lorsque l'Etat, rompant avec toutes les règles de la prudence et du bon sens, se livre à des dépenses plus élevées que ses recettes (impôts divers), il a comme première ressource de faire appel à l'emprunt, soit en traitant officieusement pour des émissions de 'Bons du Trésor' avec les banques ou organismes analogues, soit en recourant à l'émission publique de rentes offertes aux épargnants.

Mais si les emprunts ne sont plus possibles, par suite d'épuisement des ressources disponibles—ou encore lorsque la confiance s'est éloignée—l'Etat imprévoyant est réduit à la nécessité de prélever sur les signes monétaires en circulation les sommes nécessaires à ses besoins et, pour ce faire, de "faire fabriquer" de la monnaie en surnombre, monnaie pour laquelle aucun gage n'existe en contre-partie: à proprement parler, c'est de la monnaie fictive, pour ne pas dire de la fausse monnaie. C'est de l'inflation.

En faussant ainsi l'instrument de mesure le plus courant, le plus généralement employé, le plus indispensable à la vie quotidienne d'un peuple, on atteint directement la valeur normale de la monnaie. Il s'ensuit nécessairement le cours forcé, l'abandon du mécanisme régulateur des mouvements d'or, la diminution du pouvoir d'achat des billets et des pièces en circulation, la hausse des prix intérieurs de toutes choses, et, inéluctablement, la dépréciation des devises nationales sur le marché des changes.

Ainsi qu'on l'a vu récemment à différentes reprises—notamment en France et d'une façon plus saisissante encore en Allemagne — une fois l'inflation commencée, il est extrêmement difficile de l'arrêter. Elle semble provoquer à son début un certain soulagement à la situation; elle est génératrice d'un mouvement d'affaires créé par le désir général de transformer en valeurs réelles, certaines, comme les objets fabriqués par exemple, de la monnaie qui ne représente plus sa valeur conventionnelle et qui n'est plus qu'une chose discutable et discutée, au pouvoir d'achat de plus en plus incertain. Mais ce mouvement d'affaires est purement illusoire, il tombe vite, et fait place à une situation périlleuse qui exige, coûte que coûte, la recherche d'une stabilisation, c'est-à-dire d'une nouvelle fixation de la valeur de la monnaie plus ou moins fictive, émise irrégulièrement par l'Etat. C'est ainsi que le franc français est tombé au cinquième de sa valeur primitive et que la monnaie allemande s'est effondrée à zéro. En réalité, l'inflation ne profite à personne. Elle ruine l'épargne nationale, jette le désarroi dans le commerce, ébranle les fondements mêmes de l'armature économique et politique de la nation...

HARPAGONNADE

Un avare venait de perdre sa femme, et son intendant, chargé des frais des funérailles, lui demanda trois mille francs.

—Trois mille francs! trois mille francs! J'aurais autant aimé qu'elle ne mourût pas!

CROQUIS ECOSSAIS

Le dentiste.—Depuis combien de temps cette dent vous fait-elle souffrir?

L'Ecossais.—Depuis vingt ans.

FINESSE.

Le client. — Je suis mécontent! La première fois que j'ai voulu boutonner ce pardessus, il s'est décousu dans le dos!

M. Ducoupeur. — Je dois vous dire que nos boutons sont toujours cousus d'une façon irréprochable!

UNE FACTURE DE MEDECIN

Avoir essayé de guérir une méningite	20.00
Pas pu	10.00
Total	$30.00

NOTES AGRICOLES

Le Canada est, depuis bien des années, le pays qui exporte le plus de farine sur le marché des Iles Trinités.

Le Canada qui était autrefois le plus gros ravitailleur des Iles Trinités en lait condensé vient maintenant deuxième après la Hollande, depuis 1932.

Toutes les poules qui ont cessé de pondre à la fin d'août devraient être réformées.

L'Ile de Ste-Lucie des Antilles britanniques, importe des poussins d'un jour de la Floride par l'entremise de la compagnie de la navigation aérienne Pan-Américaine.

Les cochons au pâturage devraient recevoir la même nourriture que les cochons tenus dans les enclos. L'herbe du pâturage est alors un extra qui stimule la croissance.

Huit tonnes de chenilles qui attaquent les pins ont été recueillies sur les arbres dépouillés par ces insectes dans les plantations du district, dit le rapport annuel de 1932 du Bureau de botanique forestière de Hong Kong.

Parlant d'une façon générale, on peut dire que les poules qui muent avant le 1er septembre sont de mauvaises pondeuses et que toutes celles qui muent plus tard que le 1er septembre sont de bonnes pondeuses.

Le commerce du bacon en Grande-Bretagne

Parmi les pays de l'Empire qui ont fourni du bacon au Royaume-Uni en 1932, il y a l'Etat Libre d'Irlande, dont les importations n'ont cessé de décroître depuis 1928, et qui viennent de subir une nouvelle réduction de 33 pour cent; jamais encore ces importations n'étaient tombées aussi bas depuis que l'on enregistre le total pour les différents pays. Les importations de bacon canadien, qui étaient en décroissance depuis plusieurs années, ont remonté considérablement, et la quantité totale fournie par les pays de l'Empire a été de 10 pour cent plus forte qu'en 1931, mais elle ne forme encore que 3 pour cent du total de tous les pays, soit guère plus qu'en 1931.

Les exportations irrégulières du bacon canadien

Le tableau des importations mensuelles de bacon au Royaume-Uni en 1932 fait ressortir éloquemment la régularité de la production mensuelle du Danemark, qui est en moyenne d'environ 640 090 qtx; la production moins forte mais comparativement régulière de l'Etat Libre d'Irlande, qui est de 17,000 qtx., et celle des pays de la Baltique, qui est de 150,000 qtx., et les exportations mensuelles canadiennes, plutôt irrégulières. Voici les chiffres pour le Canada par mois: janvier 3.000 qtx.; février 17,000; mars 24,000; avril 14,000 ; mai 25,-000, juin 23,000; juillet 31,000 qtx., puis une quasi-disparition pour le reste de l'année, août et septembre 11,000 qtx., chacun; octobre 9,000; novembre 4,000; et décembre 11,-000 qtx.

Machines à nettoyer la semence

Des machines spéciales sont nécessaires pour préparer les graines de betteraves fourragères, de betteraves à sucre et de carottes pour la vente. Il faut enlever des deux premières tous les morceaux de tiges qui s'y trouvent. Pour faire cette séparation, on se sert de machines dont le fonctionnement est basé sur le fait que la graine est ronde tandis que les débris en question sont plus ou moins plats et ne roulent pas. La machine consiste en une courroie sans fin posée sur un plan incliné sur lequel roule la semence à nettoyer. La graine des carottes a de petites épines qui font que les différentes graines s'accrochent l'une à l'autre; il faut donc enlever ces épines par le frottage avant de pouvoir cribler et trier la graine des carottes. Il existe plusieurs genres de machines pour cela, mais on peut se procurer les plans de petits appareils pour nettoyer les graines de betteraves et de carottes en s'adressant au Service des plantes fourragères de la Ferme expérimentale centrale, Ottawa.

Fluctuations des grains

(du 6 au 12 septembre inclusivement)

A Winnipeg

	Mercredi 6	Jeudi 7	Vendredi 8	Samedi 9	Lundi 11	Mardi 12
BLE						
No 1 dur	72 1/8	68 7/8	69 3/8	71 1/2	73 3/4	73 3/4
No 1 nord	69 3/8	66 1/4	66 5/8	68 1/4	69 3/4	69 3/4
No 2 nord	67 5/8	64 1/8	64 5/8	66 1/4	67 3/4	67 3/4
No 3 nord	65 7/8	62 7/8	63 1/8	64 1/2	65 3/4	65 3/4
No 4	63 5/8	60	60 1/8	61	63 1/2	63 1/2
No 5	59 1/8	55 7/8	56 1/8	57 1/2	58 3/4	58 3/4
No 6	56 1/8	62 7/8	53 1/8	54 1/2	55 3/4	55 3/4
Fourrage	55 1/8	50 7/8	51 1/8	52 1/2	53 3/4	53 3/4
Voie (track)	69 5/8	66 3/8	66 5/8	68 1/8	69 5/8	69 5/8
(Amber Durum)						
No 1	67 7/8	64 7/8	65 5/8	67 1/2	70 3/4	70 3/4
No 2	64 7/8	61 7/8	62 5/8	64 1/2	66 3/4	66 3/4
No 3	61 1/8	58 3/8	59 1/8	61	63 1/4	63 1/4
No 4	59 1/8	56 3/8	57 1/8	59	61 1/4	61 1/4
AVOINE						
2 C. W.	36 1/4	34 1/4	33 3/4	34 3/4	36 1/8	36 1/8
3 C. W.	33 1/4	31 1/4	30 7/8	31 7/8	33 1/4	33 1/4
Ex. 1 fourrage	33 1/4	31 1/4	30 3/4	31 5/8	33 1/4	33 1/4
No 1 fourrage	31 1/4	29 5/8	28 7/8	29 3/4	31 1/8	31 1/8
No 2 fourrage	28 3/8	27 3/8	26 7/8	27 3/4	29 1/8	29 1/8
Rejetée	25 7/8	23 7/8	23 3/8	24 1/4	25 1/2	25 1/2
Voie	36 3/8	24 1/2	34	35	36 3/8	36 3/8
ORGE						
3 C. W.	——	35 1/4	35 7/8	37 5/8	38 5/8	38 5/8
4 C. W.	——	31 3/4	32 1/4	34	35 5/8	35 5/8
Voie	——	35 5/8	36	38	39	39
LIN						
1 N. W.	151 1/2	146	149 1/4	158 1/2	155 1/2	155 1/2
2 C. W.	147 1/2	142	145 1/4	154	151 1/2	151 1/2
3 C. W.	127 1/2	127	130 1/4	139	136 1/4	136 1/4
Rejeté	127 1/2	127	130 1/4	139	136 1/4	136 1/4
Voie	151 3/4	146 1/4	149 5/8	158 3/8	155 3/4	155 3/4
SEIGLE						
1 C. W.	54 1/8	53	53 5/8	56 1/2	56 5/8	56 5/8
2 C. W.	54 1/8	53	53 5/8	56 1/2	56 5/8	56 5/8
3 C. W.	52 1/2	51 1/2	52	54 3/4	55 1/8	55 1/8
Voie	54 1/4	53	53 5/8	56 1/2	56 3/4	56 3/4

Blé d'Inde aux huitres

Voici une recette pour le blé d'Inde qui est facile à suivre et qui sera très bien accueillie partout où l'on sert ce plat, dit la Division des fruits du Ministère fédéral de l'Agriculture; c'est ce que l'on appelle du blé d'Inde aux huitres, ou le fait de la façon suivante:

Préparez une tasse de blé d'Inde en enlevant les grains au moyen d'un couteau bien aiguisé et en grattant la pulpe intérieure avec le dos du couteau. Ajoutez à la pulpe un oeuf bien battu, ¼ de tasse de farine, ½ cuillerée à thé de sel, et la même quantité de poudre à pâte, avec quelques pincées de poivre. Mélangez parfaitement et laissez tomber par cuillerées pleines dans une casserole bien graissée. Lorsque le blé d'Inde est bruni d'un côté, retournez et faites brunir de l'autre. Servez chaud.

Conserves faites à la maison

Les confitures de fruits ou les conserves de légumes que l'on fait à la maison demandent à être gardées dans un bon endroit; c'est là un détail très important. Un endroit frais et sombre est idéal parce que la chaleur favorise le développement des bactéries et que la lumière amène la décoloration, tandis que l'humidité engendre les moisissures et peut même faire venir la rouille sur les attaches en métal des pots de verre. Ayez donc soin de mettre vos conserves dans un bon endroit, dit le Ministère fédéral de l'Agriculture dans son dernier bulletin sur "La fabrication des conserves de fruits à la maison." Si vous n'avez pas d'endroit sombre, enveloppez les pots dans du papier pour exclure la lumière. S'il est impossible d'éviter l'humidité de l'atmosphère, examinez de temps à autre les caoutchoucs sur les bocaux car l'humidité peut les attaquer et dans ce cas l'air et les bactéries pénétreraient dans le contenu des bocaux. N'oubliez pas d'étiqueter le nom du produit sur le bocal et la date du jour où les conserves ont été faites.

Supériorité des sols des prairies

Les sols des prairies de l'Ouest se distinguent de tous les autres par la grande quantité de matière végétale riche en azote qu'ils renferment. C'est à cela qu'ils doivent leur fertilité remarquable et leur faculté de durée, dit le Chimiste du Dominion. La plupart d'entre eux contiennent certainement d'abondantes provisions d'éléments minéraux fertilisants, mais ils ne diffèrent pas sous ce rapport de beaucoup de sols de moindre productivité des autres parties du Dominion. C'est le gros pourcentage d'humus riche en azote et l'association intime de cet humus avec le sable et l'argile qui donnent à ces sols leur supériorité chimique, physique et biologique. Enfin, il y a l'hiver qui par ses froids intenses ferme les magasins de principes fertilisants à partir de l'automne jusqu'à ce que le printemps recommence. Les pertes par lessivage, qui se produisent dans les pays où l'hiver est doux et sans neige, sont ainsi prévenues.

Aliments qui servent au développement du corps

Les substances minérales qui forment les os et les dents chez les êtres humains se trouvent dans les aliments suivants: lait, lait de beurre, fromage, viande maigre, foie, oeufs, épinards, pois et fèves séchés, avoine roulée, carottes, pommes de terre, fève en gousses, choux, choux-fleurs, céleri, navets, arachides, pommes et oranges. Les aliments qui produisent du fer pour faire le sang dans le corps humain sont les suivants: foie, viande maigre, épinards, mélasse, son, avoine ronde, avoine roulée, pommes de terre, carottes, navets et pistaches de terre. — Edith Elliot et Laura Pepper dans "Healthful Meals at Low Cost", publié par le Ministère fédéral de l'Agriculture.

Estimation préliminaire des récoltes de grain

Pour tout le Canada les rendements moyens par acre en boisseaux sont comme suit avec les chiffres de 1932 entre parenthèses: blé d'automne, 25.3 (28.1); blé de printemps, 10.6 (15.5); tout blé, 10.9 (15.8); avoine, 23.3 (29.8); orge, 17.6 (21.5); seigle d'automne, 11.7 (17.6); seigle du printemps, 8.8 (11.3); tout seigle, 11.0 (11.6); graine de lin 3.1 (5.4). Les rendements totaux en boisseaux basés sur ces moyennes et sur les superficies ensemencées sont comme suit, avec les chiffres de l'année dernière entre parenthèses: Blé d'automne, 14,-143,000 (15,062,000); blé de printemps, 268,628,000 (413,452,000); tout blé, 282,771,000 (428,514,000); avoine, 316,966,000 (391,561,000); orge, 64,291,000 (80,773,000); seigle d'automne, 5,104,000 (7,132,-000); seigle du printemps, 1,314,000 (1,806,000); tout seigle, 6,418,000 (8,938,000); graine de lin, 756,000 (2,446,000).

Rendements des céréales des provinces des prairies

Pour les trois provinces des Prairies les estimations préliminaires de la production totale en 1933 en boisseaux sont comme suit, les chiffres de 1932 étant donnés entre parenthèses: Blé, 264,000,000 ([illegible]); avoine, 186,500,000 (245,726,000); orge, 48,500,000 (63,-114,000); seigle, 5,340,000 (7,738,-000); graine de lin, 691,000 (2,367,-000). La production en boisseaux par province est comme suit: Manitoba: blé, 32,000,000 (42,400,-000); avoine, 28,700,000 (36,826,-000); orge, 16,900,000 (20.014,000); seigle 635,000 (560,000; graine de lin, 120,000 (240,000). Saskatchewan: blé, 128,300,000 (202,000,-000); avoine, 75,800,000 (107,400,-000); orge, 17,600,000 (23,400,-000); seigle, 2,775,000 (5,190.000); graine de lin, 533,00 (1,980,000). Alberta: blé, 103,100,000 (164,000,-000); avoine, 82,000,000 (101,500,-000); orge, 14,000,000 19,700,000; seigle, 1,920,000 (1,988,000); graine de lin, 38,000 (147,000).

On évalue la production de blé du Dominion en 1933 à 282,771,000 boisseaux, dont 268,628,000 boisseaux de blé du printemps et 14,-143,000 boisseaux de blé d'automne. De la production de blé du printemps 264 millions de boisseaux proviennent des Provinces des Prairies. On prédit un rendement d'avoine d'environ 316,966,-000 boisseaux, d'orge 64,291,000 boisseaux, de seigle 6,418,000 boisseaux et pour la graine de lin le chiffre très faible de 756,000 boisseaux. Les rendements sont bien en-dessous de la moyenne pour tous les grains et ressemblent beaucoup à ceux de l'année aride de 1931. La production de blé pour 1933 est la plus basse depuis 1924, la production d'avoine la plus faible depuis 1929, d'orge depuis 1921, de seigle depuis 1931; quant à la graine de lin il n'y a pas eu de chiffre si minime depuis 1908.

Si on en juge d'après l'état des cultures tardives le 31 août la récolte sera faible ainsi que pour le maïs, les pommes de terre et les betteraves à sucre. Ces cultures tardives sont moins prometteuses qu'en 1932 et sont en-dessous de la moyenne d'environ 20 pour cent. Les pâturages sont très maigres dans tout le Canada.

Production de blé des provinces des prairies

D'après une évaluation préliminaire, la production de blé des trois Provinces des Prairies s'élève à 264 millions de boisseaux en 1931. La répartition de la récolte du Manitoba est semblable à la petite récolte de l'année 1931 mais la moyenne provinciale est plus élevée. Dans la Saskatchewan le rendement moyen est légèrement en-dessous de celui de 1931 et la zone de sécheresse est située plus au nord et vers l'ouest. Dans le District numéro 5 dans l'est-central de la Saskatchewan le rendement par acre est presque le double de celui de 1931. Dans l'Alberta le rendement moyen est moindre qu'en 1931 de 4,6 boisseaux parce que la zone de sécheresse s'étend plus loin vers l'ouest dans le sud de la province et plus loin vers le nord dans l'est.

Les premières espérances des cultivateurs des prairies ont baissé continuellement à mesure que la saison avançait. Au printemps la réserve d'humidité était suffisante pour la germination et la première croissance. Dans certains districts du nord la préparation du sol et les semailles ont été retardées par l'humidité tandis qu'en d'autres districts où la sécheresse avait séjourné on s'inquiétait au sujet de la réserve d'humidité du sous-sol et on réalisait que les pluies d'été devraient être abondantes et bien réparties. Cette dernière condition ne s'est réalisée excepté dans certains districts du nord. Une ère de chaleur et d'aridité désastreuses commença dans la deuxième semaine du mois de juin, se concentra d'abord dans le sud-ouest de la Saskatchewan mais se répandit bientôt dans toute la zone de blé. Les sauterelles occasionnèrent aussi des pertes considérables sans compter les dommages causés par des invasions moins sérieuses de vers gris et de mouches à scie. La grêle et les maladies ont été moins désastreuses que d'ordinaire mais la gelée a affecté la qualité et le rendement du grain dans la Saskatchewan et l'Alberta. La plus grande partie des champs attaqués par les gelés hâtives se trouvent dans les districts au sud de Calgary au pied des montagnes; les gelées de septembre accompagnées de neige ont été désastreuses au point de vue de la qualité et du rendement. On a constaté des gelées presque partout dans le nord de la Saskatchewan et de l'Alberta avant les moissons; on ne connaîtra l'étendue des pertes qu'après le battage. Durant les derniers quinze jours des pluies ont retardé les travaux de la moisson, mais on ne s'inquiète guère vu la somme de travail accomplie avant l'arrivée des pluies. La maturité des champs tardifs mais riches du nord durant le mois d'août tout en admettant une diminution de qualité et de rendement a fait monter les perspectives de blé de l'ouest.

Jusqu'ici les ventes sont un peu meilleures qu'à la même date l'an dernier. La qualité est très bonne jusqu'ici mais il n'y a pas encore assez de grain rendu aux entrepôts pour évaluer la moisson totale. Le temps froid et pluvieux des jours derniers aura peut-être un effet funeste sur la qualité du grain qui reste à couper et à battre.

Il est plus difficile que d'ordinaire d'évaluer la récolte de blé vu les dommages causés par la sécheresse, les insectes et la gelée et aussi à cause des rapports peu nombreux venant des districts où la récolte est riche et tardive. Les rapports des divers correspondants varient beaucoup quant au rendement pour la même localité.

Les banques et le fermier

Nous empruntons au "Devoir" le résumé ci-dessous des requêtes présentées par le député de Berthier à la commission d'enquête sur les banques.

OTTAWA. — M. J.-A. Barrette, député conservateur de Berthier, a demandé à la Commission d'enquête sur les banques canadiennes d'imposer une taxe unique sur les opérations bancaires. M. Barrette a aussi fait nombre d'autres recommandations contenues dans le résumé que voici:

C'est dans l'intérêt que je porte à la classe agricole et aux petits épargnants que je comparais devant cet bonorable comité.

Etant cultivateur, je voudrais que la classe que je représente au parlement de mon pays soit traitée avec équité par des banques canadiennes. Je voudrais en plus qu'on donnât plus de crédit aux fermiers canadiens qu'ils n'en jouissent actuellement. Ils devraient être traités de la même manière que l'on traite le financier d'entreprises hasardeuses.

Dans le cours de la session dernière, j'ai proposé à la Chambre, lors du débat du budget, l'imposition d'une taxe unique: celle sur les opérations bancaires. Pour donner de plus amples explications, je vous soumets une copie du discours que je prononçais à la Chambre lors du débat. Si le parlement n'a pas fait écho à ma voix, j'ai cru que les banquiers prisaient mal mon projet. Il est évident que la taxe unique atteint surtout le riche, le grand industriel et le financier. La classe agricole et le pauvre sont soulagés par ce projet.

La suggestion faite devait rapporter au-dessus de $300,000,000 au trésor public. Elle devait en plus éviter en frais de perception une somme de huit à dix millions par année. Après la clôture du débat. j'ai dû recevoir environ trois mille lettres d'approbation et de félicitations de ce projet venant du clergé, de la magistrature, de l'industrie et de la finance. Je dois faire remarquer au comité que ce projet devait remplacer toutes les autres taxes imposées aux contribuables, à l'exclusion des taxes de douane et des taxes d'accise. Cela, à mon sens, devait rendre le projet populaire et évitait beaucoup de complications.

Le cultivateur et le petit bourgeois de campagne se servent des banques pour y mettre leurs épargnes en sûreté. A quoi servent généralement ces épargnes venant de la campagne? Les banquiers drainent l'argent du cultivateur et du petit épargnant et s'en servent pour faire bénéficier les grands manufacturiers, les industriels, les financiers, c'est-à-dire, que l'épargne rurale sert au bénéfice des spéculateurs des grands centres. Il leur faut faire de l'argent vite. Tandis que le crédit des fermiers est sûr mais ne donne aucun grand bénéfice aux banquiers; c'est-à-dire qu'ils y vont lentement mais sûrement.

Je vous ferais remarquer que le fermier québécois ne peut emprunter sur les produits de la ferme. Si un cultivateur se présente au guichet de la banque et veut avoir $50, ou $100 tout de suite, on lui demande un bilan de ses affaires et on lui répond: "Ces petits prêts ne nous intéressent pas et notre bureau chef nous interdit des avances". Alors pourquoi l'argent des fermiers qui est ainsi à l'épargne ne servirait-il pas uniquement aux fermiers? Et que l'argent venant des centres ruraux ne devrait servir également qu'à protéger nos fermiers ou les marchands ruraux? Je voudrais donc que l'épargne rurale ne serve en aucune façon à favoriser les courtiers et les spéculateurs urbains.

On devrait également limiter les dividendes à cinq pour cent à être payés aux actionnaires. Le salaire des officiers et du président de chaque banque ne devrait pas être supérieur à celui du premier ministre du Canada. On devrait aussi limiter à un salaire minimum de mille dollars celui des commis.

Un comité de surveillance devrait être institué pour contrôler le coulage des profits des banques. Exemples: une banque décide de construire une succursale au coût de $500,000; vous constatez qu'il n'apparaît au bilan que pour $25,000. Où est allée la différence? Les profits de la banque devraient être divisés équitablement entre les actionnaires et les déposants. De cette façon, le système que j'ai proposé lors de la discussion du budget assurerait l'augmentation des dépôts et des revenus suffisants pour équilibrer le budget du pays.

Taux de fret océanique pour les bovins en vie

Il n'y avait pas de service régulier de bateaux pour le transport des bestiaux avant juin 1921 et les taux de fret océanique sur les animaux en vie étaient alors de $50, au minimum. De juin à août 1921. inclusivement, les taux variaient de $40 à $35; de septembre à décembre, inclusivement, de $30 à $25. En 1922, il y eut une nouvelle baisse de $25 à $20, et en 1923 de $20 à $15, pour remonter à $20. Ce taux de $20 est resté en vigueur jusqu'à la fin de février 1927, sauf une réduction de 10 pour cent sur les animaux légers, appliquée à partir du 1er janvier 1926. Du 1er mars 1927 jusqu'au commencement de 1932, le taux était de $15 par tête, avec réduction de 10 pour cent sur les boeufs pesant moins de 1,-000 livres. En février 1932, le taux à partir de West St. John a été réduit à $12 par tête, avec la même réduction, et plus tard ce taux a été appliqué également aux expéditions d'avril et mai, partant de Montréal. Ce taux a été maintenu pendant toute l'année 1932 et il existe encore.

Les racines fourragères canadiennes

Les racines fourragères que l'on cultive au Canada, au moyen de graines produites au pays même, sont, dans bien des cas, supérieures et dans tous les cas, égales au point de vue du rendement et de la qualité, aux racines des mêmes variétés provenant de graines importées. Avant la Grande guerre on s'imaginait au Canada que la graine de racines produite au pays ne pouvait pas donner une aussi bonne récolte que la graine des mêmes variétés importée d'Europe. La quantité de graine de racines produite au Canada était alors insignifiante, la majorité des graines employées était importée d'Europe, de petites quantités venaient également des Etats-Unis; pendant la guerre les importations de graines prirent fin et il fallut alors produire la graine au Canada même ou cesser de cultiver des racines. Le Ministère de l'Agriculture prit les devants, et depuis lors nous avons eu d'abondantes preuves de la stabilité de la graine produite au Canada, principalement dans les essais élaborés conduits aux fermes et aux stations expérimentales.

UN MOT DE FORAIN

On parlait devant Forain de certain haut personnage des plus compromis dans l'affaire Oustric. Cet homme avait eu, devant la Commission d'enquête, l'attitude la plus humiliée, la plus larmoyante:

- A tel point qu'il loucha la Commission!

—Encore? fit sèchement Forain.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

Meadow-Lake, Sask.

Dimanche soir, le 10 septembre, a eu lieu dans la salle paroissiale, une assemblée de l'A.C.F.C. Sous la présidence du docteur Maurice Gravel, il y eut plusieurs questions de discutées. L'enseignement de la langue française dans nos écoles fut un point longuement discuté. MM. H. Ducluzeau, L. Sergent, Camille Bouillet, Léo Bouillet, De Virudonnet, y prirent une part active. Des discours furent prononcés par M. le curé, le R. P. J.-B. Cabana, Léon Sergent et le président.

Il fut décidé à l'unanimité des membres présents de travailler fermement à l'enseignement du français; d'abord en faisant une heure ou deux de classe supplémentaire dans la salle paroissiale et obtenir ensuite l'enseignement de la langue dans l'école même.

Le R. P. Panhaleux est allé passer une partie de la semaine à Battleford et les environs.

MM. Léon Sergent, Henri Ducluzeau, Geo. Hébert, avocat et Bonnet sont allés assister à une réunion des libéraux du comté à Medstead.

Mme Robert Dawson, née Carrier, est allée passer quelque temps dans sa famille, à Prince-Albert.

Le Rév. Père J.-B. Cabana est allé à Prince-Albert pour affaires personnelles.

Le R. P. Jules St-Pierre est nommé missionnaire à Lac Poule d'Eau.

LEOVILLE, Sask.

Gérard L'Ecuyer, finissant en rhétorique du collège de Gravelbourg, nous a quitté pour entrer au noviciat des Pères Oblats à St-Laurent, Man.

De passage

M. Maurice Denis de Vonda, Sask.
M. Léon Bussière, de St-Denis, Sask..

Naissance

Joseph-Francis-Edouard, enfant de Edwidge Matte et Ida Cugnet. Parrain et marraine: Francis Matte et Dolores Matte.

Les battages allaient bon train mais le mauvais temps nous a arrêté. La récolte est abondante et les champs ont rendu de 25 à 30 minots à l'acre.

ST-FRONT, Sask.

Nos trois écoles catholiques et françaises sont en plein fonctionnement. St-Raymond sous la direction de Mlle Garand, Bright Side sous la direction de Mlle Moiny, et St-Front sous la direction des Filles de la Providence de Prud'homme, qui ont bien voulu venir à St-Front malgré l'éloignement et le modique salaire qu'on leur offre. Nous les remercions bien sincèrement de leur générosité et nous avons la ferme assurance qu'elles feront ici tout le bien qu'elles font ailleurs, et en particulier depuis neuf ans à St-Brieux. Elles succèdent à St-Front, à une religieuse en habit laïque, Mlle Elisabeth Angers, qui après avoir débuté dans l'enseignement dans la province de Québec, a retrouvé à St-Front, deux de ses anciens élèves, déjà grands papas, c'est dire qu'elle a fourni une longue carrière d'enseignement, Elle se retire après 20 ans d'enseignement dans la Saskatchewan, et elle a le bonheur de compter deux prêtres et plusieurs religieuses parmi ses élèves. Que la voix du Patriote lui porte dans sa retraite les sincères remerciements de toute cette jeunesse française de l'Ouest qu'elle a enseignée avec tant de dévouement.

A St-Front, la récolte est bonne, et l'espoir renaît un peu au coeur de nos fermiers, avec le blé à 50 sous. Les battages allaient bon train quand une malencontreuse pluie est venue tout arrêter. Aussi, dimanche dernier, quand après la messe, le ciel a commencé à se couvrir et le vent à souffler de mauvais bord, nos fermiers ont-ils eu recours au Maître de la pluie et du beau temps. Séance tenante, ils se sont cotisés pour faire chanter deux grand'messes pour demander du beau temps sec et achever leurs battages en bonnes conditions.

RADVILLE, Sask.

Quarante-Heures

Vendredi matin eut lieu l'ouverture des Quarante-Heures. La messe fut chantée par M. le curé assisté de MM. les Abbés Gérard Morissette comme diacre et Arthur Moquin comme sous-diacre. Au prône de la messe M. le curé adressa quelques mots d'encouragement à ses deux jeunes protégés, séminaristes, qui lui servaient la messe. M. l'Abbé Arthur Moquin est étudiant en troisième année de théologie au séminaire Mazenod de Gravelbourg. M. l'Abbé Gérard Morissette est étudiant en quatrième année au séminaire de Regina Cleri. Ces deux jeunes gens, dit-il, appartiennent à des familles pauvres, mais elles sont très chrétiennes. Tous les deux aspirent ardemment au sacerdoce. M. l'Abbé Moquin a perdu sa bonne mère à l'âge de 12 ans. M. l'Abbé Morissette a perdu son dévoué père l'an dernier et son frère aîné au mois de février dernier dans un accident d'automobile. Le bon Dieu les a déjà grandement éprouvés. Vous et moi, chers séminaristes, à cause de leur grande pauvreté, le support de nos chers parents nous a manqué pour faire nos années classiques et de séminaire. Mais par ailleurs aujourd'hui nous devons remercier le bon Dieu pour tous les bienfaits qu'il nous a accordés. Si je suis prêtre et si vous êtes tous les deux élèves aux ordres majeur et mineur aujourd hui, nous le devons sans doute, d'abord, au bon Dieu, à notre bonne mère, mais le devons aussi pour beaucoup aux âmes généreuses qui n'ont pas craint de faire des sacrifices pour assurer notre vocation. Quant à moi, les sacrifices que j'ai faits pour vous assurer le sacerdoce, je l'ai fait de grand coeur et avec toute la joie de mon âme de prêtre. Je l'ai fait pour répondre à votre ardent désir de vous faire prêtre pour travailler au salut des âmes dans ces immenses prairies de l'ouest canadien. Si le bon Dieu me laisse vivre, c'est encore avec joie que je vous accompagnerai au saint autel lorsque vous direz votre première messe. Pour résumer tous les sentiments de mon coeur à votre égard je vous prie de me conserver votre affection; la mienne vous est donnée. Veuillez vous souvenir de moi lorsque vous serez prêtres et direz la sainte messe chaque matin, afin que je puisse mourir saintement et jouir de la présence de Dieu durant l'éternité, en attendant que vous veniez me rejoindre au ciel. Mes frères, je recommande à vos bonnes prières ces deux jeunes aspirants au sacerdoce, afin qu'ils puissent faire de bons et saints prêtres, des prêtres selon le coeur de Dieu.

Dimanche soir, l'Heure Sainte fut prêchée en français par M. l'Abbé Lévesque, curé de Souris Valley, et en anglais par M. le curé. M. le curé Lévesque nous fit un magnifique sermon sur l'amour de Dieu, la nécessité pour tous les fidèles de s'approcher souvent des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie pour notre propre sanctification et attirer sur nos familles et la paroisse les bénédictions de Dieu, spécialement durant les temps si difficiles que nous traversons. Les hommes et jeunes gens de la Garde d'Honneur du Sacré-Coeur se sont chargés de garder le Saint-Sacrement durant les nuits de samedi et dimanche. Lundi matin eut lieu la clôture des Quarante-Heures. La messe fut chantée par M. le curé avec ses deux séminaristes comme diacre et sous-diacre. L'autel décoré par les religieuses, de fleurs naturelles, présentait un spectacle grandiose. Il y eut plus de 300 communions; nos paroissiens, malgré leurs occupations, ont assiste en grand nombre aux offices. Nous avons prié ensemble Jésus-Hostie de bénir nos champs, nos familles et toutes les entreprises paroissiales.

DUCK LAKE, Sask.

La vie s'était écoulée tranquillement dans notre paroisse durant le dernier mois. Lorsque la mort vint frapper à double coup.

Le 16 septembre eurent lieu les funérailles de George Charles, âgé de 33 ans. M. Charles est mort au sanatorium de Prince-Albert. Nombreux furent les amis qui vinrent prier à son service.

Le 18 septembre eurent lieu les funérailles de M. Joseph Debray, âgé de 71 ans. M. Debray fut aussi pieusement assisté par ses parents et amis.

Nos sympathies sincères aux familles si cruellement éprouvées.

Dimanche, le 17, nous avions parmi nous un prêtre polonais-russe nouvellement échappé de captivité en Russie. Ce prêtre nous dit par l'entremise de notre bon curé que les misères endurées par le pauvre peuple russe ne sont nullement exagérées par les journaux. Le régime communiste est terrible.

M. Léonard de Saskatoon est maintenant établi comme marchand à Duck Lake.

La moitié de la récolte n'est pas battue à cause des pluies incessantes. Le rendement est de 12 et 18 boisseaux à l'acre.

Le 4 septembre l'école Stobart et le couvent ouvraient leurs portes aux élèves pour la nouvelle année scolaire.

Nos jeunes étudiants sont maintenant partis pour les divers maisons d'éducation.

Au revoir, de la part de votre correspondant qui s'en va continuer ses études.

GRAVELBOURG, Sask.

Nous extrayons du "Semeur", organe de l'A.C.J.C., l'appel suivant que l'Abbé Brière adresse aux amis de l'éducation canadienne française.

Ce nom, jeune de quelques années, évoque déjà des images pleines de sympathie. Ce secret d'attirance qu'il recèle, il le doit à des figures illustres qui, modestes pour leur part et remplies de zèle pour l'oeuvre de Dieu, l'ont grandi et révélé à l'Eglise catholique tout entière.

C'est d'abord un des plus dignes fils des Oblats canadiens qui, éducateur dévoué et recherché, a reçu de Rome la charge et l'honneur de ce nouveau diocèse canadien-français de la Saskatchewan. Aujourd'hui archevêque de Québec et primat de l'épiscopat canadien S. Em. le cardinal Villeneuve a gardé de son séjour dans son premier diocèse des liens d'affection et de dévouement qu'il sait traduire à l'occasion en des termes chaleureux. Là-bas on lui a décerné le titre de Sauveur du Collège Mathieu. C'est avec une joie extrême que Son Eminence a appris la nouvelle de la campagne lancée par l'A. C. J. C., en faveur de ce collège. Elle voulut en faire connaître ses impressions dans une lettre adressée au président général, M. Lionel Leroux. Elle félicite l'Association de ce mouvement et souhaite que tous comprennent qu'il s'agit là d'une "oeuvre essentielle pour le maintien de la religion et de l'influence française dans la Saskatchewan". La lettre se termine ainsi: "J'estimerai comme fait à moi-même ce qu'on voudra bien consacrer d'efforts et de générosités en faveur du Collège Mathieu."

Devant un tel mot d'ordre, un souhait qui vient de si haut et d'un ami si illustre de notre Association, pourrions-nous rester inactifs? C'est de grand coeur et avec tout ce que la jeunesse peut donner d'enthousiasme et de réalisation que nous répondons à cette demande du premier évêque de Gravelbourg.

Mais, en plus de cet encouragement si précieux et qui est déjà une raison suffisante de se dévouer pour réussir, il est une autre figure évoquée par le nom de Gravelbourg. C'est celle de S. Exe. Mgr Melanson, successeur de S. Em. le cardinal Villeneuve au siège épiscopal de Gravelbourg. Figure chère à tous les acéjistes, grand coeur d'apôtre, d'éducateur, d'aumônier et d'évêque que l'A. C. J. C., tout entière a senti battre à l'unisson de son enthousiasme, à l'occasion de la fondation de la section acadienne. En plus de la piété filiale, la reconnaissance que nous devons à l'ancien aumônier régional de Campbellton et à l'ami dévoué des jeunes trouvera parmi nos membres un écho efficace à l'appel lancé.

Le but de notre action en ce moment, comme le Congrès général de Montréal en faisait le voeu dernièrement, c'est la cause de la jeunesse canadienne-française de Gravelbourg. Fondé il y a une quinzaine d'années, et dirigé par les RR. PP. Oblats de Marie-Immaculée, le Collège Mathieu a toujours été et demeure actuellement le point stratégique de la cause catholique et canadienne-française de la Saskatchewan.

Près de cent cinquante élèves fréquentent ce collège. Tous sont des enfants des alentours. Au milieu d'un élément anglais et protestant qui, de jour en jour, semble plus hostile à leur foi et à leur langue, c'est dans cette institution qu'ils vont puiser leur éducation catholique et française. Les parents de ces enfants, comprenant la nécessité de cette formation pour conserver nos traditions dans un tel milieu, tiennent à confier à ces éducateurs dévoués la jeunesse qui devra lutter bientôt pour nos droits. Pour ceux qui connaissent l'état désastreux où en est réduit l'Ouest canadien depuis quelque temps, la situation précaire du collège ne sera pas une surprise. Il a fallu des héroïsmes de foi et de confiance pour subsister jusqu'ici. Sans doute, depuis quelques années, un pareil état de choses n'est pas un fait unique dans le pays. Mais l'importance de l'oeuvre que nous voulons encourager grandit en considération de la position spéciale où elle se trouve. C'est à l'heure actuelle la forteresse qu'il faut sauver à tout prix parce qu'elle symbolise la cause canadienne-française dans cette région.

La survivance catholique et française en Saskatchewan est la seule raison d'être du Collège Mathieu. C'est donc un devoir pour nous de tenter tout ce qui est en notre pouvoir pour le succès de "l'aide au Collège de Gravelbourg".

Devoir de charité d'abord, dégagé des considérations utilitaires et parfaitement désintéressé; devoir de reconnaissance envers un des grands amis de la jeunesse; devoir d'apostolat enfin, demandé et encouragé par l'épiscopat.

Plusieurs se rappellent le succès de la campagne faite il y a une vingtaine d'années par lA. C. J. C., en faveur des écoles canadiennes-françaises de l'Ontario. L'Association avait ramassé plus de cinquante mille dollars et avait intéressé près de six cent mille personnes à cette cause. Aujourd'hui, nous voulons, si Dieu le permet, assurer le succès de la même cause dans une autre région. Un comité central de souscription pour tout le Canada, réuni à la Palestre Nationale, 840, rue Cherrier, Montréal, lancera bientôt à travers le pays tout entier un appel vibrant à la sympathie et à la générosité de tous ceux qu'intéresse la cause de la religion, de la langue française, de l'éducation, cause de proportions vraiment nationales.

Il faut que nous réussissions. Il faut que le Collège de Gravelbourg demeure. De ce collège, séminaire diocésain, doivent sortir pour demain la jeunesse qui lutte, l'apostolat qui agit et le sacerdoce qui édifie et fait vivre l'esprit de nos belles traditions. Puisse cet appel être bien entendu et interprété dans les proportions réelles qu'il a. Répondons généreusement. Ouvrons comme nos coeurs larges et reconnaissants toutes les initiatives permises; et si parfois nous-mêmes il nous faut calculer pour nos soucis personnels, du moins devant cette oeuvre pleine de désintéressement et de charité fraternelle, que nos coeurs ne calculent pas.

Abbé Roland BRIERE

LAFLECHE, Sask.

M. et Mme Joseph Rivard, après une course de 3000 milles en auto, à St-Paul, Edmonton, Falher, Rivière de la Paix, où ils ont visité des parents et amis, sont revenus enchantés.

M. et Mme Elie Beaulieu, de Gravelbourg, était en visite chez M. et Mme Joseph Cantin, dernièrement.

M. et Mme A.-N. Bourassa, sont revenus enchantés de leur voyage à Minot, North-Dakota, où ils ont visité des parents et amis.

M. Louis Plante, rentier de Régina, a passé une semaine à Laflèche. Il passera l'hiver à Vancouver, Victoria, et Los Angeles.

Mlle Madeleine Dumélie, fille de M. et Mme Honoré Dumélie, est partie jeudi dernier pour aller suivre un cours de garde-malade à l'hôpital de la Providence, à Moose-Jaw.

La chorale de Laflèche, sous la direction de M. l'abbé Lussier, donnera un concert français à la radio, au poste CJRM, Moose-Jaw, dimanche le 24 septembre prochain, sous le patronage de l'A.C.F.C. Soyons aux écoutes.

MM. René Grefford, de Wood-Mountain, Léonard Grefford, de Glentworth Napoléon Grefford de Fire-Mountain, étaient à Laflèche la semaine dernière.

M. et Mme Charles Daoust, M. et Mme Toussin Daoust de Gravelbourg, étaient dimanche chez M. et Mme Joseph Cantin.

M. et Mme Emile Lazure de Gravelbourg étaient en promenade chez M. et Mme J.-L. Lazure lundi dernier.

MM. Octave Martel et Joseph Fournier de MacWorth étaient ici dernièrement par affaires.

C'est avec un profond regret que les citoyens de Laflèche ont appris la mort de M. Alphonse Charlebois de Gravelbourg. M. Charlebois était avantageusement connu à Laflèche et ne comptait que des amis. Nos sympathies à la famille si douloureusement éprouvée.

MM. Napoléon Daoust et Mike Cojoca, sont partis jeudi dernier pour Prince-Albert, North-Battleford Makwa et Meadow-Lake.

ST-EUSTACHE, Man.

Le 3 septembre, Mme Veuve Daniel Carrière est décédée chez son fils William à l'âge de 82 ans. Les funérailles ont eu lieu au milieu d'une foule nombreuse. Le service a été chanté par le Rév. M. J. A. Bastien. Le R. P. Couture, curé de Starbuck assistait au choeur. La chorale a fait du beau chant. Les porteurs étaient: M. Alex Allard, sr, M. Jos. Normandin, M. Tom Dufour, M. Alex Allard, jr, et deux de ses fils, John et Patrices. La bannière des Dames de Ste-Anne précédait le convoi porté par M. H. Laramée, sr, et M. J. Ménard, les rubans de la bannière étaient tenus par quatre congréganistes, Mmes Arthur Beaudry et Arthur Lachance, présidente et vice-présidente; Mmes Jos Lachance et G. L. Marsolais. Accompagnèrent les porteurs avec les rubans de la congrégation; Mme Veuve Joseph Ménard Mme Hormisdas Beaudin, toutes deux dans leurs quatre-vingtième années. Mme Moïse Ménard, Mme Frédéric Letourneau, deux septuagenaires, Mme Charles Lucier et Mme Georges Fiedler un peu moins âgées. Des petits enfants de la défunte portaient des fleurs, conduisaient le deuil, M. et Mme William Carrière, Mme John, Mme Patrice et Mme Veuve Jos. Carrière. Une foule nombreuse de parents et d'amis suivaient le convoi. Mme Carrière est originaire du pays, née à St-James et demeurant dans la paroisse depuis 45 ans.

La famille Carrière est une pionnière de St-Eustache, et s'est toujours dévouée aux oeuvres paroissiales. Son mari l'a précédée dans la tombe il y a une dizaine d'années, lui aussi à 80 ans passé.

Leur survirent, 6 fils, John et William, de cette paroisse; Damase, Ernest, Georges de Togo, Patrice, de Storthoaks, Sask., et une fille, Mme Emile Bedu, de Togo (Bernadette).

Le Rév. M. J. A. Bastien a commencé ses visites pastorales.

Après toutes les misères de sécheresse, sauterelles et criquets, la récolte est surprenante; les endroits sont assez rares où c'est manqué tout à fait, et puis les pluies tardives ont fait un si grand bien aux jardinages. Rendu au milieu de septembre, c'est comme un renouveau du printemps, les fèves, pois, graines, etc., refleurissent et produisent de nouveau, les parterres ont l'air jeune!......., il faut dire qu'il n'est pas venus de "gelée" cette année aussi les légumes mûrissent-ils sur pied au beau soleil, soyons fiers aussi de dire que sauterelles et criquets sont disparus comme par enchantement, aussi merci à Dieu.

Sont allés à St-Joseph visiter M. le curé Martin, ancien curé de cette paroisse: son neveu, M. Jos. Normandin, Mme Hormisdas Beaudin, Mme Moïse Ménard, conduit par M. et Mme Dorila Boivin de Bluff-Creek, qui étaient venus avec leur auto, en ont profité pour le plaisir de revoir leur ancien curé.

NAISSANCE:

M. et Mme Alfred Hamelin, un fils le 21 août.

M. et Mme Léon Rivart (Antonia Beaudry), une fille

Mlle Antoinette Dubé de Benson Sask., est en visite chez ses parents.

Mme Vve Georgina Lamontagne, en visite chez ses parents, M. et Mme F. Létourneau, doit retourner bientôt dans la Saskatchewan.

M. le maire Amédée Beaudin est allé passer quelque jours aux sites enchanteurs de Clear Lake, avec sa famille, sont revenus contents de leur voyage.

WILLOW-BUNCH, Sask.

Actuellement, ici, à Willow-Bunch, la passion du jeu de croquet se mue en monomanie aiguë, incurable et ce qui est pire, contagieuse! Chaque jour lui racole de nouveaux adeptes aussi ardemment épris que les premiers. Ce qui n'est pas peu dire!

Ce n'est plus de l'ambition, c'est de la frénésie, tout pure! On s'aborde sur la rue, au bureau de poste, dans les magasins, en parlant: boules et maillets! Coqs et rovers! Celui qui n'est pas au courant semble revenir du Pole Nord et remonter au déluge!

On en veut toujours à la *bande*! L'un de ces messieurs, qu'on peut citer comme modèle de bon ton et de discrétion de langage, toujours si mesuré dans ses expressions, a lâcé un formidable *torrieu* parce que la malencontreuse planche, étant sur son chemin, a fait ricocher la boule, à coté. Triste et funeste exemple, qui démontre où peut conduire la passion du jeu!

"Avez-vous vu le coup!" Si on l'a vu! Un coup magistral et...... silencieux! Le plus novice des joueurs, comme il s'intitule lui-même, dans un excès de modestie, a réalisé un coup que nul autre n'avait encore osé.

Au lieu de taxer, à tort et à travers, à tour de bras comme il arrive trop souvent, lui l'a glissé. C'est simple, hein? Comme toute idée de génie, comme l'oeuf de Colomb, il fallait y penser! Devant tant d'audace, muets d'une stupéfaction bien admissible, ou a oublié de contester, et le coup a passé! Pour une fois, oui! Mais gare à la seconde! On l'attend! Il ne fera pas bon y revenir! Les protestations auraient beau jeu! Et les protesteurs, donc!

"Si on n'avait pas manqué, la partie était à nous!" Cri du coeur, d'une naïve éloquence, qui se répète inconsciemment chaque fois qu'on perd; c'est-à-dire à chaque partie.

Admettre que l'adversaire est plus fort, plus habile! Ca ne vient même pas à l'idée! Non! Une malchance, une avarie quelconque! On a manqué, quoi! Sans ça, vous auriez vu! "Si Jos ne me prend pas, je l'ai." "Ah! l'animal!" Apparemment, Jos l'a pris!

Si mes petits rapports vous intéressent, vous n'avez qu'à le dire, je vous reviendrai!

Maillet No 1
Willow-Bunch.

Prince-Albert

Nos jeunes gens se réunissaient jeudi dernier pour leur première assemblée mensuelle. Walter Blanchard a été nommé président; J. Fournier, vice-président; Charles Legault secrétaire. Le Père J. Tavernier, o.m.i., curé, fut nommé président honoraire. Les jeunes se sont organisés pour la saison de l'hiver et se proposent d'être utiles à la paroisse et le bras droit du prêtre. Ils ont décidé d'apporter chacun un livre ou deux afin de commencer une bibliothèque paroissiale.

Le lendemain, nos jeunes filles s'assemblaient en très grand nombre. Mlle Sophie Pilon fut élue présidente; Béatrice Walsh vice-présidente; Marguerite Landry secrétaire. Elles ont décidé de travailler pour les pauvres cet hiver C'est pourquoi, à la prochaine réunion, chacune doit apporter de la couture. Pendant un mois nos jeunes auront une assemblée toutes les semaines, ensuite elles se réuniront une fois par mois.

Le R. P. Valois, rédacteur en chef et M. J. Dupuy premier linotypiste du "Patriote" prennent une dizaine de jours de vacances: l'un aux environs de Duck Lake; l'autre à Montréal.

Catéchisme.

Au prône de dimanche dernier, le père curé rappela aux parents l'importance du catéchisme surtout à nos enfants qui fréquentent les écoles publiques et qui demeurent dans la campagne. Nos dévouées Soeurs de Sion font le catéchisme tous les samedis. Parents chrétiens, faites un effort spécial pour envoyer vos enfants avant que les froids d'hiver reprennent.

Nos garçons des deux écoles séparées se sont unis aux autres écoles pour le jeu du ballon. Ils seront accompagnés du Père Vallières, leur directeur. Une partie se jouera chaque semaine.

Rév. Père J. B. Cabana, o.m.i., missionnaire dans les environs de Meadow Lake est de passage à Prince-Albert.

Sanatorium

Mmes Demers et Ritchie prennent beaucoup de mieux. Nos malades catholiques au sanatorium sont au nombre de 65. Tous les mercredis, ils ont la visite du prêtre et le jeudi matin la sainte communion.

Les Révérendes Soeurs de la Présentation ont eu ces jours derniers leur Quarante-Heures. La chapelle était magnifiquement décorée pour la circonstance. Plusieurs de nos enfants firent leur heure d'adoration.

Décès

Samedi matin avait lieu la sépulture de Peter McElhaney, âgé de 75 ans. Il rendit son âme à Dieu paisiblement jeudi soir. Un grand nombre de parents et d'amis assistaient au service qui fut chanté par le vicaire. Le Père curé fit la levée du corps et alla au cimetière. Les porteurs furent: R. Dean, J. McConnell, T. Piercy, Fred Schwalk George Weinmeyer et James Mulligan.

Cà et là

Le Canada accepte le chiffre de 20,801 hommes

GENEVE. — Le Canada a fait savoir à la conférence de désarmement qu'il accepte le chiffre de 20,801 hommes comme effectif minimum de paix. Le délégué de ce pays, M. W.-A. Riddell, a déclaré que le Canada affecte 2,461 hommes à ses forces navales et 3,200 à ses forces aériennes.

Gandhi accorde une trêve

POUNAH, INDE. — Le chef nationaliste Gandhi a assuré le pandit Jawarhalal Nehrou, un autre nationaliste influent, qu'il s'abstiendra d'enfreindre les lois civiles jusqu'au 3 août 1934. Voici dans quels termes Gandhi a donné cette assurance:

"Depuis que j'ai été remis en liberté inopinément le 23 août, il me faudra plusieurs semaines pour rétablir ma santé. Après avoir beaucoup prié, j'ai décidé de ne plus m'exposer à l'emprisonnement avant le 3 août 1934, jour où expire la sentence que j'ai cessé de purger après mon dernier jeûne. Néanmoins, cette décision n'affecte pas le conseil que j'ai donné au peuple de pratiquer la désobéissance individuelle contre l'autorité britannique. Je déplore d'avoir à m'abstenir du mouvement, mais il n'est pas possible de faire autrement. Cette contrainte que je m'impose est une coupe d'amertume. Si le gouvernement projette de jouer avec moi comme un chat avec une souris, je ne me prêterai pas à une aussi basse manoeuvre. Mais si je suis arrêté une fois de plus, je n'hésiterai pas, si j'en éprouve intérieurement l'impulsion, à entreprendre un jeûne à mort; et si l'on refuse de m'autoriser à travailler pour les parias, ma remise en liberté même ne me ferait pas terminer mon jeûne.

L'Inflation monétaire aux Etat-Unis ferait monter les prix

WASHINGTON. — Le président Harrison, du comité des Finances du Sénat, dans une entrevue accordée aux journalistes, a laissé entendre que le gouvernement américain songeait sérieusement à une inflation monétaire prochaine afin d'aider à améliorer les prix des commodités.

Le sénateur, qui causa de la chose tout récemment avec le président et autres officiels, a refusé de prédire quelles mesures précises le gouvernement adoptera, mais il a déclaré qu'elles seront établies en plus de l'expansion monétaire actuelle grâce aux opérations du système de la réserve sur marché ouvert.

M. Harrison a donné cette entrevue juste après que le président Jesse Jones, de la Reconstruction Corporation, eut annoncé une politique fédérale de crédit plus libérale pour aider les industries sous l'empire de la NIRA.

Disant que l'argent ne rentre pas assez vite dans la circulation actuelle, M. Harrison ajouta: — "L'inflation devrait être poursuivie plus énergiquement qu'elle l'a été. Je crois, d'après les conférences que j'ai eues, que quelque chose sera fait. Le gouvernement pourrait bien décider d'aller de l'avant et d'essayer d'obtenir des résultats sans notifier le monde de ce qui se passe, mais je crois qu'il cherchera à utiliser chaque agence pour aider à améliorer les prix des commodités. Si l'on n'agit pas rapidement pour amener cette inflation, on ferait aussi bien d'embrasser le marmot et de lui dire adieu. Je m'attends à une action assez prochaine, que vous l'appeliez inflation ou autre chose."

La France au Maroc

RABAT, MAROC. — La pacification complète du Maroc par les Français a été finalement réalisée après 25 ans de luttes contre les sauvages tribus berbères.

Le dernier chef dissident, Sidi Ali Hocine du Temoa, s'est rendu aux troupes françaises assiégeant le pic du Koucer dans les monts Atlas. Ses guerriers ont déposé leurs armes aux pieds des officiers français.

De lourdes pertes ont été infligées de part et d'autre dans la dernière résistance désespérée faite par les féroces indigènes aux Légionnaires et autres troupes françaises commandées par le général Jacques de Loustal.

Leur résistance a été finalement brisée quand leur place-forte au sommet d'un pic de 9,000 pieds a été enserrée par l'ennemi. Des tirailleurs ont profité des nuits obscures pour traverser des gorges boisées. Des attaques imprévues partant de points stratégiques atteints durant la nuit ont forcé les rebelles à baisser pavillon.

Une promesse d'amnistie laquelle expirait au coucher du soleil, a aidé à la reddition des derniers rebelles.

Trop d'argent

TORONTO. — Le fort volume d'argent américain déposé dans les banques du Royaume-Uni constitue un problème qui a jusqu'ici défié toute solution, ont déclaré deux délégués éminents du Royaume-Uni à la conférence des relations de l'empire.

"Le taux bancaire est actuellement très bas en Angleterre, a déclaré le vicomte Cecil de Chelwood, président de la délégation britannique, au cours d'une entrevue, et l'un de nos principaux problèmes est l'accumulation d'argent non demandé dans les banques anglaises. Ces fonds, déposés surtout par des Américains, peuvent être retirés à 24 heures d'avis et n'ont que peu ou point de valeur pour nous. On n'a pas encore trouvé le moyen de s'en débarrasser". Le vicomte Cecil est convaincu que l'Angleterre est sur la route du rétablissement économique. De son côté, sir John Power, député de Wimbledon, dit que la Grande-Bretagne est le pays le plus en ordre et le plus prospère au monde.

De Valera bien appuyé par les travaillistes

DUBLIN. — On s'attendait à des élections générales prochaines en Irlande à cause de la fusion des partis oppositionnistes mais cette perpective semble plus lointaine car le parti travailliste a annoncé qu'il continuerait d'appuyer le président de Valera.

La NIRA diminue le chômage

NEW-YORK. — L'Association des marchands de New-York fait rapport que, sur le million de chômeurs dans la métropole américaine, entre 100,000 et 150,000 sont retournés au travail sous les auspices de la NIRA. La publicité dans les journaux, considérée comme un sûr baromètre de l'activité des affaires, accuse une augmentation de 16 pour cent en août dernier par cette forme de publicité n'avait rapport au mois correspondant de l'an dernier. Au cours de juillet cessé de décliner.

Le revers de la médaille est constitué, actuellement, par les difficultés que le général Johnson éprouve à faire accepter son code par les charbonniers exploitant des mines de charbon gras. Le mémoire qu'ils ont présenté à ce sujet a le ton d'un véritable réquisitoire. On y allègue que les dispositions proposées par le général dépassent les pouvoirs du gouvernement fédéral et violent les droits reconnus aux patrons comme aux autres citoyens par la constitution. Il y a donc lieu de se demander si les tribunaux ne seront pas saisis de ce différend.

Malgré tout le général déclare que sa confiance dans la possibilité d'obtenir un "code" satisfaisant n'est pas ébranlée. Une audience à ce sujet doit avoir lieu demain.

La paix fera le salut des nations

TORONTO. — Un communiqué de la conférence des Relations du Commonwealth à Toronto, dit que les délégués, tant ceux de l'Inde que des autres parties du Commonwealth, en sont venus unanimement à la conclusion que la sauvegarde de l'Empire dépend de la préservation de la paix. Le plus sûr moyen de conserver la paix, a-t-il été convenu, c'est la fidélité au protocole de la Société des Nations et la mise en oeuvre du traité Briand-Kellogg.

Un délégué britannique, qui a dit, rapporte-t-on, que la Société des Nations faisait de l'opportunisme, a suggéré d'édifier sur le pacte Briand un système collectif plus solide.

Un délégué canadien a exprimé que le Canada était d'opinion que le Commonwealth restait l'un des plus grands facteurs de l'amélioration de l'état de choses dans le monde. Le pays désire maintenir la solidité de cet organisme. Il croit que la politique étrangère britannique est plus constructive que celle des Etats-Unis. Cependant l'attitude du gouvernement américain dans le conflit sino-japonais, en Mandchourie, a été préférable à celle du Royaume-Uni, a ajouté le délégué.

Salut hitlérien

Par une nouvelle circulaire, le ministre de l'Intérieur prussien vient de communiquer aux services intéressés les instructions complémentaires annoncées précédemment, concernant les formes du salut à exécuter, dorénavant par la les agents de polices communales. Ces instructions prévoient les cas suivants:

L'agent, debout et non coiffé, devra exécuter le salut comme suit: Position du garde-à-vous. 1o. Mouvement bref du bras droit, tendu vers l'avant et faisant angle aigu avec l'horizontale; le bout des doigts arrivant légèrement au-dessus de la ligne du front. 2o Mouvement du bras droit ramené vers le corps.

Le même salut, sauf toutefois la position du garde-à-vous, devra être exécuté par les agents pendant la marche.

Le salut adressé par un supérieur à un détachement de police consistera dans les mêmes mouvements du bras droit, analysés plus haut. A ces mouvements, le supérieur ajoutera cependant un "oeil" énergique, en guise d'apostrophe.

Au salut des supérieurs, les détachements devront répondre par: "Vive l'Allemagne!"

Les efforts de Roosevelt

WASHINGTON. — Persuadé que l'ascension a définitivement commencé, le président Roosevelt a l'intention de mettre plus de pouvoir à l'appui de la poussée de redressement économique au moyen d'efforts spéciaux dirigés vers la tentative de mettre en ligne avec l'industrie l'agriculture clopinante. Toute l'attention de la Maison Blanche est dirigée maintenant vers l'octroi d'un crédit suffisant pour les besoins de l'expansion de l'industrie et des prix plus élevés pour les fermiers aussi bien que les fabricants. Le président fait tous les efforts possible pour atteindre cet objectif, mais il ne s'attend pas à un accomplissement parfait avant six mois ou peut-être un an; il faudra tout ce temps-là, pense-t-il, pour remettre tous les hommes au travail et restaurer complètement les prix des articles de première nécessité.

Les tarifs français

PARIS. — Le cabinet a décidé de modifier les contingentements des importations suivant le traitement qu'elle recevra des autres pays. Il espère ainsi stimuler dans une certaine mesure les exportations françaises.

M. Daladier a discuté au conseil de cabinet, avec une certaine amplitude, la situation industrielle et recommandé une action immédiate.

Les ministres ont décidé d'utiliser le système des contingentements contre lequel les Etats-Unis ont souvent protesté.

Comme les nations qui jouissent de la clause de la nation la plus favorisée dans leurs traités de commerce pourraient protester, il a été décidé de conserver un quart des contingentements de l'ancien système. Pour les trois quarts restants. la France agira comme elle le jugera utile.

Le cabinet a fait connaitre que son but est de recouvrer une complète liberté dans les tarifs douaniers.

De nombreux contingentements préférentiels seront utilisés pour remédier à la situation des blés, considérée comme grave, pour alléger le marché français où l'on estime qu'un excédent déjà considérable sera augmenté par la récolte de cette année qui sera au-dessus de la moyenne.

L'Autriche sera aidée au moyen de contingentements spéciaux qui lui permettront d'augmenter ses exportations, de bois particulièrement.

Les Etats-Unis seront pressentis vraisemblablement au sujet de la dentelle, car autrefois l'Amérique absorbait les quatre cinquièmes de la production de la dentelle de Calais.

La vitre au Canada

Jusqu'en 1932, la vitre ordinaire utilisée au Canada provenait notamment de la Belgique. L'année passée, ce pays nous en fournissait vingt millions de pieds carrés sur un total de vingt-trois millions. On constate toutefois un changement prononcé pour l'année en cours. Pour les quatre premiers mois de l'exercice 1933-1934 les importations en provenance de la Belgique ont baissé de 10 millions de pieds carrés à 3,416,000 tandis que nos importations en provenance du Royaume-Uni ont augmenté de 220,000 pieds carrés à 2,043,000. La Tchécoslovaquie et les Etats-Unis nous fournissent moins de vitre qu'auparavant. Quant à l'Allemagne et la France, on constate des accroissements; mais ces deux pays sont loin de nous fournir les quantités que nous vendent la Grande-Bretagne et la Belgique.

Le Fédéral viendra-t-il à notre secours

OTTAWA. — On rapporte ici que le gouvernement fédéral devra accorder plus de secours aux cultivateurs des régions affectées par la sécheresse dans les provinces de l'Ouest. Dans certains cas le gouvernement sera obligé d'accorder pleine assistance.

La situation est grave et elle occupe très sérieusement le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux.

Une auto de course à trois roues

NEW-YORK.—Une automobile à trois roues construite comme la carlingue d'un aéroplane, et susceptible d'atteindre à une grande vitesse, a été essayée au camp d'aviation Roosevelt. Les expériences qui ont été faites ont donné des résultats satisfaisants.